

La Tribune

95e année, no 203

LEADER DE L'INFORMATION REGIONALE

www.cyberpresse.ca

Adoption

Maman de 25 ans
recherche sa mère
de 37 ans

page A6

Arts

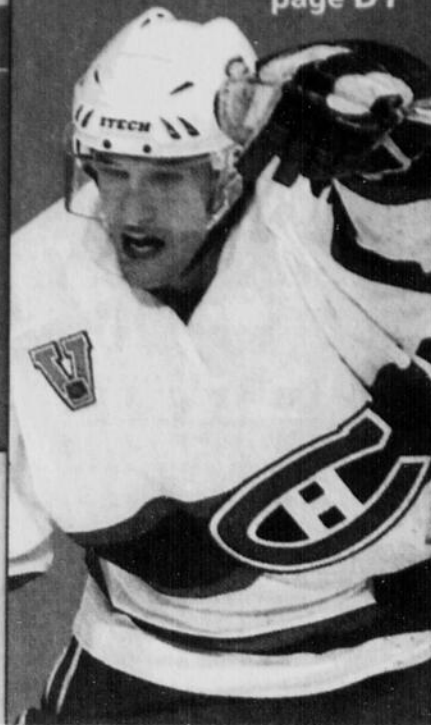
Luce Dufault
s'aventure sur de
nouveaux sentiers

page H1

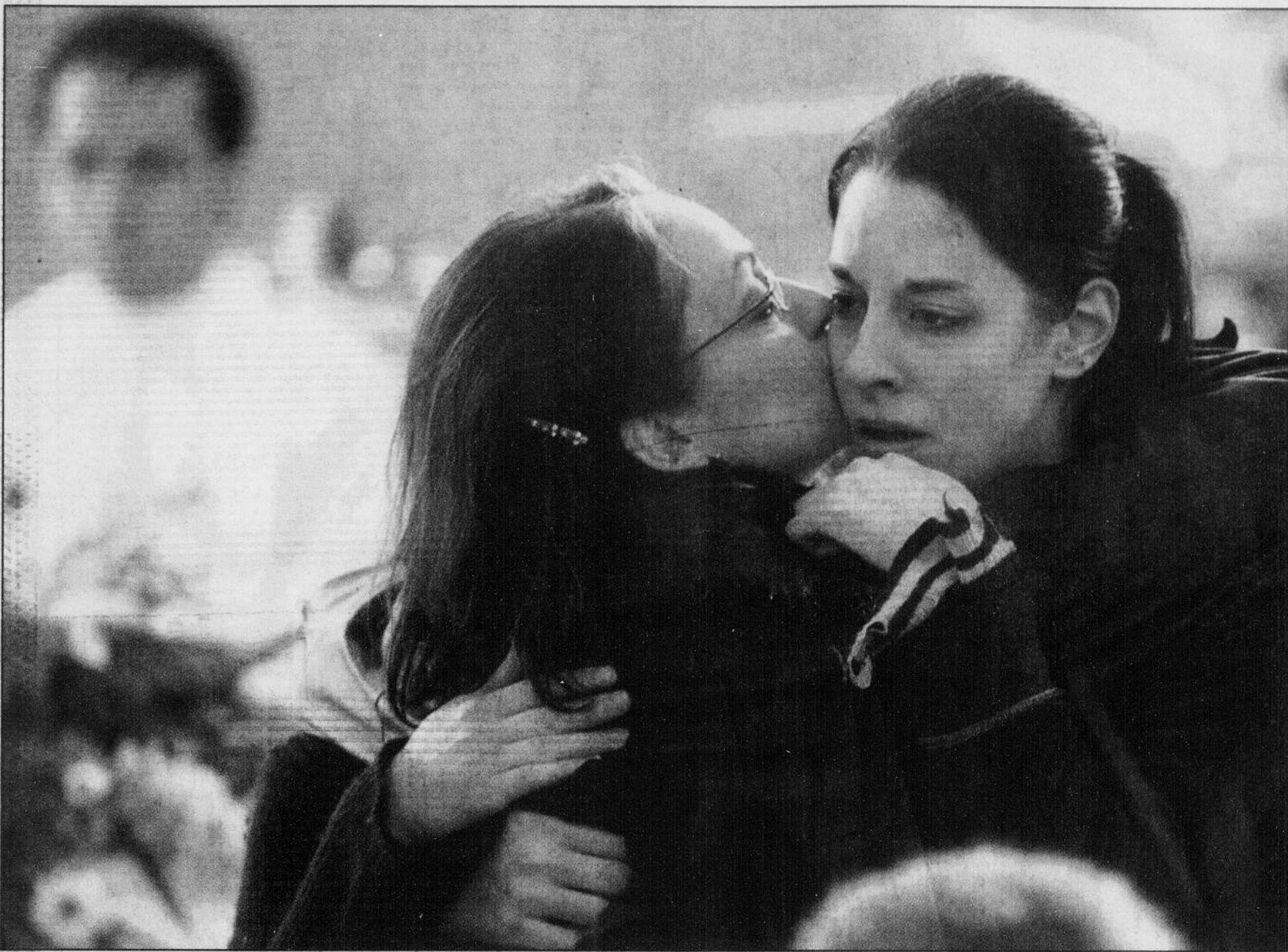
Lock-out

Yanic Perreault en
profite pour miser
sur la famille

page D1



Deux funérailles bouleversantes



La mère d'Isabelle Deschênes-Lajoie, l'une des deux victimes du terrible accident survenu lundi dernier sur l'autoroute 10, a tendrement enlacé une amie de sa fille, hier, lors de la cérémonie funéraire à l'église Saint-Charles-Garnier.

Imacom, Maxime Picard



David Bombardier

david.bombardier@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les nuages n'assombrissaient pas seulement le ciel de Sherbrooke, hier après-midi. Le tonnerre grondait aussi à l'intérieur des églises Sainte-

Jeanne-d'Arc et Saint-Charles-Garnier où, en même temps, de nombreux parents et amis ont rendu un dernier hommage à deux rayons de soleil, Jade Lambert-Cloutier et Isabelle Deschênes-Lajoie.

Dans les deux églises, des dizaines d'adolescents pleuraient leurs deux amies décédées de façon tragique alors qu'elles n'étaient âgées que de 16 et 17 ans. Lundi dernier, sur l'autoroute 10, un jeune de 17 ans a perdu la maîtrise d'une voiture modifiée à la hauteur de Bolton Ouest, alors qu'il effectuait un dépassement à haute

vitesse. Le véhicule a traversé le terre-plein pour être heurté de plein fouet par un véhicule venant en sens inverse. Les deux adolescentes, qui prenaient place à l'arrière, n'ont eu aucune chance.

Riches en émotions, les deux cérémonies d'hier ont été teintées non seulement d'amour, mais aussi de pardon. De pardon envers le conducteur du véhicule, ami de cœur de Jade, qui devra maintenant répondre de ses actes devant la Chambre de la jeunesse.

Deux textes à lire en

A2 et A3

Pour sensibiliser les jeunes au danger relié à la vitesse excessive, la mère d'Isabelle avait demandé que les séquences vidéo du véhicule accidenté soient projetées pendant les funérailles de sa fille. Des images intolérables qui n'ont laissé personne indifférent.

Québec aurait dû savoir que les coûts du métro de Laval exploseraient

Rolande Parent (PC)
MONTRÉAL

Lors de l'annonce de la construction du métro de Laval, le gouvernement du Québec et son ministre des Transports, Serge Ménard, savaient pertinemment que les coûts seraient substantiellement plus élevés que ceux annoncés publiquement. C'est donc sans surprise que le coût annoncé de 345,3 millions \$ est maintenant passé à 803,6 millions \$, si tout roule bien, pour une mise en service en 2007.

Tel est le constat fait, hier en conférence de presse, par le ministre québécois des Transports, Yvon Marcoux qui rendait public le rapport d'un comité présidé par l'ingénieur Claude Boivin, à sa demande.

«L'autorisation ministérielle a été donnée sur la base d'un coût de 345 millions \$. On peut s'interroger sur les intentions du gouvernement de procéder de façon précipitée à la mise en marche du projet», a commenté le ministre.

«Il est évident que c'est un projet qui est parti tout croche et qui a dépassé énormément les prévisions initiales. Il y

a eu un manque évident de planification. Le projet est parti trop vite et on peut se demander s'il n'y avait pas là-dedans des préoccupations électoralistes quand on a procédé à une première pelletée de terre en mars 2002 et annoncé l'attribution du premier contrat», a-t-il poursuivi.

Selon l'ingénieur Boivin, le volume des coûts (de plus de 700 millions \$) a été connu à la fin de février 2002 et c'est à ce moment-là qu'une décision éclairée aurait pu être prise.

La réaction du ministre Ménard, maintenant député du Bloc québécois, ne s'est pas fait attendre. Il a lié les dépasse-

ments des coûts au limogeage de la présidente de l'AMT, Florence Junca-Adenot, par le gouvernement libéral.

«Ils (les libéraux) ont nommé à sa place quelqu'un qui n'avait aucune compétence dans la surveillance de travaux. Ils lui ont retiré le dossier pour le donner à l'entreprise privée. A partir de ce moment-là, les évaluations ont monté, mais moi tant que j'ai été là les travaux étaient à l'intérieur des évaluations. Si on lui avait laissé le dossier, le métro aurait été fait à un bien meilleur coût», a soutenu l'ex-ministre du Parti québécois.

Une bactérie plus maline?

Un récent colloque réunissant des spécialistes sur la question - mais qui n'abordait cependant pas le nombre de décès reliés au C. difficile (la littérature médicale parle en général d'un taux de morbidité de 1 à 3 pour cent) - a clairement démontré que le nombre de personnes ayant contracté cette bactérie à l'hôpital ou en en communauté a soudainement monté en flèche, à partir du printemps 2003. Cela vaut pour les régions socio-sanitaires de l'Estrie, de la Montérégie, de l'Abitibi-Témiscamingue, de Lanaudière et surtout de Montréal-Centre.

Ainsi, alors que le taux était stable depuis le début de 1999 avec, par exemple en Estrie, moins de 5 cas d'infection au C. difficile par 1000 hospitalisations, la moyenne a atteint à la fin de 2003 un taux de 30 cas par 1000 hospitalisations. Pour la région de Montréal, l'investigation des scientifiques a révélé 45 cas par 1000 hospitalisations.

«Que s'est-il donc passé tout à coup? Il n'y a pas eu de changement dans nos hôpitaux, la quantité d'antibiotiques aux patients (qui a une incidence sur le C. difficile) est restée pareille, bref rien n'a changé. Et il y a eu cette explosion soudaine (de C. difficile). La seule explication c'est que la *hibitte* elle-même a changé; c'est-à-dire que les toxines (qui s'attaquent au côlon et entraînent des diarrhées plus ou moins sévères) ont été produites en plus grand nombre. L'infection est alors devenue plus virulente et s'est ainsi transmise plus facilement d'un patient à l'autre... Et ce n'est pas un phénomène unique au Québec car il a été observable partout. Les États-

Voir La bactérie C en page A10

Suprem Automobile

4620, boul. Bourque, Sherbrooke - (819) 821-9272



Météo



Averses Max.: 14 Min.: 4
Lever du soleil: 7h04 Coucher: 17h58

Index

Ann.Class.....C1	Le monde.....B2
Arts.....G1,H1	Loterie.....A12
Chez nous.....E1	Météo.....C9
Décès.....D11	Mots croisés...F4
Économie.....B3	Opinions.....A14
Horoscope...D10	Sports.....D1

Une récompense pour deux plumes estriennes

Deux plumes estriennes ont été récompensées hier soir lors de la remise annuelle des prix littéraires Alfred-DesRochers et Alphonse Desjardins, en marge du Salon du livre de l'Estrie. Les lauréats sont Lise Blouin, auteur du roman «L'or des fous», et Bernard Genest, pour son livre «Une saison au bord de l'eau». À LIRE EN PAGE A16.



Mon clin d'oeil

Stéphane Laporte

Les États-Unis dépensent une fortune pour aller sur Mars. Le Québec dépense une fortune pour aller à Laval.



À LIRE LUNDI



Le mérite estrien

Joanne Gardner nourrit une passion pour l'entraide communautaire et les aînés

La Tribune	
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc. Édité et imprimé au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8 www.cyberpresse.ca	
PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTRICE Suzanne-Marie Landry
DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque	ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
ADJOINTS André Roberge Steve Rancourt Stéphane Garant	DIRECTEUR André Custeau ADJOINT Serge Nadeau

Funérailles bouleversantes

«Ce fut un honneur de connaître Jade»



Evelyne Leblanc

evelyne.leblanc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Dans l'église Sainte-Jeanne-D'Arc résonnaient les violons et autres instruments à cordes qui entamaient la chanson *Unchained Melody* de Bobby Hatfield pour accompagner Jade Lambert-Cloutier dans son dernier repos, elle qui aimait tant le violon, instrument dont elle jouait avec talent, selon ses proches.

Parents, amis, professeurs, connaissances, voisins, collègues de travail... tous tenaient à être présents pour rendre un dernier hommage à cette jeune femme qui brillait dans leur vie, tel un soleil radieux. Son sourire, son dynamisme et son empathie ont été soulignés à moultes reprises par ces gens qui la côtoyaient au quotidien et qui perdaient du même coup une amie de grande valeur.

«Des amis ont rencontré ses parents, Benoît et Sylvie, pour leur dire à quel point ils avaient été honorés d'avoir connu Jade», souligne le curé Jacques Rodrigue qui présidait les funérailles.

En entendant les témoignages de son frère Christophe, celui de ses collègues membres de son quatuor à cordes Josiane, Catherine et Marie durant la célébration, mais aussi ceux de ses amis sur le peron de l'église, l'expression «les meilleurs partent toujours les premiers» semblait prendre tout son sens.

«Maintenant, il ne nous reste plus qu'à se souvenir, se souvenir de ta joie de



Les parents de Jade Lambert-Cloutier, Benoît Lambert et Sylvie Cloutier, ses grands-parents et sa meilleure amie Fanie Sévigny, ont béni le cercueil.

vivre, de ton beau sourire fendu jusqu'aux oreilles. Vol au-dessus de nos têtes pour nous protéger et repose en paix», affirme devant l'assemblée, entre deux sanglots, l'une des trois membres de ce quatuor amputé promptement d'une violoniste hors pair.

Jade manquera à ses amis et proches assurément, mais dans la tristesse, personne ne pouvait réprimer un léger sourire en invoquant son bonheur de vivre, son caractère plein d'entrain et surtout le petit café qu'elle prenait le matin. «Tous les matins, elle arrivait à l'école avec son café. Elle était même impliquée

dans un projet de café étudiant à l'école secondaire Montcalm où il y aurait eu du billard, des activités pour les étudiants et du café», affirme Shaddy Gauthier, une collègue de classe de Jade et aussi du comité de mise en place de ce fameux café. Ce lieu de rencontres pourrait même être nommé en l'honneur de cette amie décédée tragiquement alors qu'elle n'était âgée que de 16 ans.

La meilleure amie de Jade Lambert-Cloutier, Fanie Sévigny, connaissait la jeune victime depuis qu'elles étaient en maternelle. «On sortait toujours ensemble et tous les vendredis, on se retrouvait.

Je savais tout d'elle, même son nip. Lorsque quelque chose n'allait pas, elle venait toujours chez moi. On a fait toutes nos niaiseries d'adolescentes ensemble... elle va me manquer énormément», confie la jeune fille les yeux rougis par toutes les larmes versées depuis le décès de son amie lundi dernier.

Les amis de Jade, tout comme la famille, pardonnent au copain de celle-ci qui conduisait la voiture lors de l'accident qui lui a coûté la vie, mais aussi celle d'une autre amie, Isabelle Deschênes-Lajoie. «On le soutient et on est avec lui, parce qu'on sait qu'il n'a jamais voulu la tuer. Ils étaient ensemble depuis juin et ils s'aimaient vraiment tous les deux», insiste Fanie.

De nombreux collègues de travail du restaurant McDonald de Lennoxville sont venus eux aussi rendre hommage à leur amie, nommée récemment employée du mois. «Cette fille mordait dans la vie. Elle était toujours heureuse, jamais fâchée et même si elle l'était, elle souriait. Dans sa tombe, je crois que c'est la première fois de ma vie que je ne la

voyais pas sourire», expliquent Marie-Audrey Bergeron et Sandra Charrier qui travaillaient avec Jade.

Les deux amies soulignent aussi que Jade possédait d'innombrables talents. Certes, elle jouait du violon, mais elle accumulait aussi les réussites scolaires et apprenait rapidement à l'école tout comme au travail. «Elle ne faisait jamais rien à moitié. Elle voulait devenir pédiatre à l'hôpital Sainte-Justine et elle avait les résultats et la volonté pour y parvenir», estime Sandra.

Son professeur de biologie à l'école Montcalm, Emmanuel Fournier, respectait et appréciait énormément l'adolescente avec qui il préparait d'ailleurs le projet de café étudiant. «Jade était une élève merveilleuse. C'était une personne sensible que tout le monde appréciait. J'ai demandé à ses parents si je pouvais dédier le local du café étudiant à Jade afin qu'elle ne demeure pas seulement vivante dans nos souvenirs, mais qu'elle marque aussi l'école Montcalm à sa manière», raconte M. Fournier avec beaucoup de tristesse dans la voix.

Quand JEUNESSE s'en mêle

L'Amérique, une histoire d'autocollants



Sonia Bolduc

sonia.bolduc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

On vient à peine d'embrayer les roues de devant sur la 91, une de ces autoroutes américaines dont on est dangereusement jaloux, nous les Québécois, à force de se faire brasser le derrière sur nos chemins de croix en surface lunaire. On roule gentiment en admirant le paysage et en appréciant le soleil, direction Boston, pour un petit week-end exploratoire. J'en aperçois un premier, mais je me tais. Deux autres encore. Silence, toujours. Tiens, celui-ci n'est pas bleu, blanc, rouge, il est plutôt jaune.

Coudonc, kessé ça? s'inquiète une de mes petites voix intérieures. Bon, faut que je vous dise, quand je me retrouve aux States, fouillez-moi à savoir pourquoi, mais mes petites voix intérieures jacassent toujours pas mal.

Ça placote, ça s'insurge, ça s'émerveille, ça crie et ça prie. Ça prie pour que le 2 novembre, les Américains ne laissent pas tomber le reste du monde, pour qu'ils le laissent respirer un brin. Bref, ça prie pour une victoire de Kerry.

Tiens, en voilà un autre jaune. Je n'y vois toujours rien, je ne dis donc toujours rien. C'est ma douce qui finit par aborder la question. «Qu'est-ce qui est inscrit sur les autocollants en forme de ruban?»

Aucune idée. J'ai beau avoir de méchants bons yeux, impossible de lire la petite inscription noire sur jaune qui orne à peu près une voiture sur trois. On a beau coller rouglette dans le derrière des grosses américaines bien cirées, we can't read it!

Par contre, je décote enfin la version bleu, blanc, rouge. *I love America*.

Rien de très surprenant au pays des American Flags qui ornent les American Cars, les American Houses, les American Buildings, les American Schools, les American Churches and Temples, et les American Cemeteries.

Une de mes petites voix intérieures m'assure qu'ils ont un paquet de bonnes

raisons d'aimer l'America tant que ça. Ma petite voix me parle d'indépendance, de liberté, de diversité, de recherches et de découvertes médicales, de percées technologiques, de démocratie, de la Harley Davidson, du Grand Canyon, de Martin Luther King, des Doors, de Susan Surandon, du Festival Sundance et de fierté.

On lâche l'autoroute deux minutes pour une courte pause. L'occasion de relancer de plus près un des chics rubans jaunes. *Support our troops*. Mon cœur s'arrête. Une de mes petites voix se conte des histoires. *We support our troops because George doesn't give a damn about our kids!* Non, ma pitoune, lui répond une autre petite voix. *We support our troops... and our president!*

Merde! que je me dis un peu affolée, ils ne peuvent pas vraiment vouloir réécrire cet espèce de malade! Ils ont bien vu qu'il n'avait pas de jugeote, que c'était un menteur compulsif, un manipulateur de

la pire espèce et un fou dangereux!

Un autocollant très rectangulaire, mais toujours bleu, blanc, rouge, étoilé en plus, où les noms de Bush et Cheney se côtoient, me persuade du contraire. L'America, c'est aussi les extrémistes de droite, la peine de mort, les mesures environnementales dont on se fout, la junk food, le Botox, le nombrilisme, le White Power, les gais qu'on veut tasser dans un coin, les pro vie à pleine pellette, Britney Spears, Las Vegas, Disney, Schwartz, le port d'armes, le power trip et W.

L'America, c'est tout ça, et plus encore. L'America, c'est une histoire d'amour-haine avec le reste du monde. L'America, c'est un mystère. Mais l'America tient l'avenir du monde entre ses mains.

Pendant mon week-end exploratoire à Boston, Bush et Kerry s'affrontaient dans un deuxième débat télévisé. Les Bostonnais étaient ravis au petit écran... Les Red Sox éliminaient les Angels.

JOURNÉE PORTES OUVERTES

CONTRÔLE ROUTIER QUÉBEC EN ESTRIE INVITE LES PROFESSIONNELS DE L'INDUSTRIE DU TRANSPORT

Le samedi 16 octobre 2004

Au poste de contrôle de Deauville

- ▶ visite du poste
- ▶ démonstration de la méthode de vérification nord-américaine CVSA^{MD}

Une collaboration de :

- Transports Québec
- Commission des transports
- Sécurité du Québec
- Service de police de Sherbrooke
- Centre de gestion des équipements roulants
- Centre de formation en transport de Charlesbourg
- Association nationale des camionneurs artisans
- Association du camionnage du Québec

Au 4400, ch. Saint-Joseph, Sherbrooke
(dans les locaux du ministère des Transports)

- ▶ cliniques sur l'ajustement des freins et sur la vérification avant départ
- ▶ ateliers sur les charges et dimensions et sur l'inspection en entreprise
- ▶ stands d'information

Inscrivez-vous aux ateliers
au **(819) 820-3061**, poste 306.

Société de l'assurance automobile Québec

Contrôle routier

133738

1/2

BOEUF

du

Québec

Minimum 300 lbs

1

SPÉCIAL

99\$

/lb

Rabais

de 20%

Prix régulier 2³⁹\$ /lb

564-8044

Service Alimentaire P.V.C.

Funérailles bouleversantes

D'horribles images au grand écran

Un douloureux message de sensibilisation aux proches d'Isabelle Deschênes-Lajoie



David
Bombardier
david.bombardier@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les proches d'Isabelle Deschênes-Lajoie ont dû surmonter l'insurmontable, hier après-midi. Non seulement ont-ils dû assister aux funérailles de la Sherbrookoise de 17 ans, mais ils ont en plus eu droit à une insoutenable projection: celle des images tournées sur les lieux mêmes de l'accident mortel, quelques heures après la violente collision.

Sur un mur de l'église Saint-Charles-Garnier, les photos d'Isa, toute jeune ou tout sourire, alternaient avec d'atroces séquences vidéo fournies par une station de télé. Sur le mur de l'église, des images horribles. Le sol de la voiture, jonché de débris. La carcasse de la Precidia à l'arrière totalement écrasé, où prenaient place Isabelle et son amie Jade Lambert-Cloutier, elle aussi décédée. Le tout avec la chanson *La Vie est si fragile* en toile de fond.

À la vue de ces interminables séquences, plusieurs des quelque 150 personnes présentes ont fermé les yeux, incapables de vivre le cauchemar une deuxième fois. D'autres ont étouffé un sanglot, ont essuyé quelques larmes. Personne n'est resté indifférent. Le ton était donné au reste de la cérémonie.

Avant la célébration, certains amis d'Isa ont vivement critiqué cette décision peu commune de montrer de telles images en pleines funérailles. «C'est quelque chose qui n'est pas facile, mais je pense que c'est nécessaire. Cela fait partie de notre chemin de vie et on ne peut pas se fermer les yeux», a expliqué le prêtre André Castonguay aux amis de la défunte, quelques secondes avant d'amorcer la difficile présentation *Powerpoint*.

En entrevue à *La Tribune*, le prêtre a précisé que c'est à la demande de la mère d'Isabelle que ces images ont été projetées. «C'est pour sensibiliser les gens au fait que la vie est fragile et qu'il faut en prendre soin, a-t-il souligné. La mère veut s'investir beaucoup dans les campagnes de sensibilisation pour réduire la vitesse et la conduite dangereuse sur les routes.»

«Apprenez à pardonner»

Dans l'église, la majorité des chaises étaient occupées par des jeunes, qui connaissaient tous Isabelle de près ou de loin. Son ami de cœur, Steven Gladu V., était aussi présent. Visiblement démoli, il est demeuré à l'arrière de l'église, soutenu par quatre amis. Le jeune Gladu était propriétaire de la voiture impliquée dans l'accident. Il y prenait place comme passager à l'avant au moment de la collision.

Tout au long de la cérémonie, forte en émotions, des amis d'Isabelle sont venus témoigner, parfois difficilement, parfois sereinement. Sa copine Émilie a parlé

d'elle comme d'une «charmeuse qui ne se laissait pas marcher sur les pieds». «Ton décès nous a ouvert les yeux, lui a lancé son amie Julie. Il ne faut pas attendre avant de dire à quelqu'un qu'on l'aime.»

L'hommage le plus poignant a été livré par Mélissa, qui a lancé un message à tous en disant: «Apprenez à pardonner, s'il vous plaît!»

Pardonnez. Pardonnez au conducteur de 17 ans, ami de cœur de Jade, qui fait maintenant face à des accusations de négligence criminelle et de conduite dangereuse ayant causé la mort.

Pour Claudie Martin, amie d'Isabelle, le pardon ne sera visiblement pas chose facile. «S'il veut faire le fou, qu'il le fasse, mais tout seul. Comme ça, il va être tout seul à se tuer», a-t-elle affirmé, la gorge nouée, quelques minutes avant le début de la cérémonie.

De son côté, Anne-Marie Gagné, 16 ans, se demandait «pourquoi on attend toujours qu'il arrive quelque chose de grave pour apprendre. Il ne faut pas attendre de se planter avant d'apprendre» à ralentir sur la route.

D'autres personnes présentes étaient d'avis que les jeunes de moins de 18 ans ne devraient pas pouvoir conduire. Nicole Proulx, mère d'une amie de la défunte, estimait pour sa part que l'âge minimal pour détenir une voiture modifiée devrait être fixé à 25 ans. Ce qui ne ramènerait pas Isabelle et Jade à la vie mais, au moins, permettrait peut-être d'éviter d'autres tragédies semblables.



Imacom, Maxime Picard

Au début des funérailles d'Isabelle Deschênes-Lajoie, le prêtre André Castonguay a projeté des images de sa trop courte vie sur un mur de l'église Saint-Charles-Garnier, dont certaines particulièrement douloureuses captées lors de l'accident de lundi. «C'est pour sensibiliser les gens au fait que la vie est fragile et qu'il faut en prendre soin», a souligné le curé.



Imacom, Maxime Picard

De nombreux proches d'Isabelle Deschênes-Lajoie ont dû surmonter l'insurmontable, hier après-midi afin de lui rendre un dernier hommage à l'église Saint-Charles-Garnier, où se tenait la cérémonie des funérailles de la Sherbrookoise de 17 ans décédée lundi lors d'une violente collision survenue sur l'autoroute des Cantons-de-l'Est.

La Tribune publie des extraits du livre *La vraie Julie Bureau*

Depuis plus de trois ans, les lecteurs de *La Tribune* ont suivi ce qu'il est maintenant convenu d'appeler l'affaire Julie Bureau.

Plusieurs attendent sans doute avec intérêt, le 31 octobre, le lancement du livre de l'écrivain André Mathieu de Lac-Mégantic qui a recueilli à la fin de l'été les confidences de Julie. Il faut dire que la fugue de Julie et les démarches incessantes de ses parents pour la retrouver ont touché le cœur des Estriens.

Dans l'ouvrage de plus de 400 pages coiffé du titre *La vraie Julie Bureau*, Julie explique, avec ses yeux d'adolescente,



Julie Bureau

ce qu'elle a vécu à la maison et pendant cette longue disparition. Les confidences de Julie aident à comprendre.

Sans juger Julie et ses choix, *La Tribune*, avec l'accord de l'auteur et de Julie, publiera des extraits du livre à chaque jour pendant les deux prochaines semaines. Lundi, l'auteur raconte ses premiers contacts avec Julie. L'histoire commence tout doucement comme tout bon récit pour déboucher sur diverses révélations.

À lire dès lundi dans *La Tribune*.

Maurice Cloutier
Rédacteur en chef

INVITATION

à voir les collections automne-hiver
Vêtements et chaussures Méphisto

2 pour 1
sur marchandise
sélectionnées en magasin

2 pour 1
pantalons
chemises
cravates de soie
chandails

Rejar Mode
L'authenticité en toute simplicité!
BOUTIQUE VÊTEMENTS - CHAUSSURES - ACCESSOIRES

134, rue Wellington Nord
Sherbrooke
Tél. : (819) 563-8515

DIVERSIMANTO

2 JOURS SEULEMENT
AUJOURD'HUI ET
EXCEPTIONNELLEMENT CE DIMANCHE

15%
RABAIS
SUR ABSOLUMENT
TOUT
EN MAGASIN



422, rue King Est
SHERBROOKE
(819) 564-1337
1 888 564-1337

GRAND STATIONNEMENT
ADJACENT AU MAGASIN NOUVEAU

www.diversimanto.com

Chronique

L'inexpérience de nos 17 ans



Luc Larochelle
 luc.larochelle@latribune.qc.ca
 SHERBROOKE

J'avais 17 ans et quelques mois. J'étais à l'aube de ma vie adulte après une adolescence pas si turbulente, du moins si j'en crois mes parents.

Ceux-ci m'avaient autorisé à réunir ma gang au lac pour un party. Tout allait bien se passer, leur avais-je promis. «C'est toi qui reçois, alors c'est toi qui est garant du groupe», m'avaient évidemment rappelé ma mère et mon père.

Les premiers invités arrivés, les premiers bouchons de bière n'avaient pas tardé à sauter. Accaparé par les derniers préparatifs et prenant mon rôle de protecteur au sérieux, je n'avais pas encore trempé les lèvres dans l'alcool. Le gars straight, étonnamment responsable pour un flo de 17 ans.

Soudainement, mon ami Guy a regardé sa montre. Il était temps d'aller chercher sa blonde et une copine à Coaticook. Guy, tu as bu!

J'ouvre une parenthèse, nous sommes en 1979. À cette époque, la loi n'imposait pas aux jeunes conducteurs la tolérance zéro pour l'alcool. Néanmoins, sagement, mon camarade avait convenu qu'il valait mieux qu'il confie son volant à un autre. Devinez qui s'est proposé comme chauffeur?

Moi, l'organisateur sobre j'ai posé le geste irresponsable de prendre les clés de sa voiture... alors que je n'avais pas de permis de conduire!

Conscient de mon inexpérience au volant, j'ai compensé par une extrême prudence. J'ai fait le trajet vers Coaticook à la vitesse des promeneurs du dimanche.

Toc! Toc! Salut les filles, Guy et les autres sont au lac. On part les rejoindre. Elles sont montées à bord sans jamais connaître ma délinquance. Leurs parents, encore moins.

Ce qui était susceptible d'arriver arriva. Mais pas de la façon que vous imaginez. Pas du tout à cause de la virilité masculine qui pousse la pédale de l'accélérateur.

J'étais immobilisé pour un arrêt à une intersection en T sur un chemin secondaire, là où il n'y a jamais de policiers. J'ai profité de ce temps mort pour reculer la cassette afin d'écouter le meilleur hit du groupe Boston (c'est un clin d'oeil pour vous rappeler qu'on était pareils à nos ados qui nous obligent à écouter toujours la même maudite chanson dans l'auto).

En m'étirant le bras vers la radio, j'ai relâché la pression sur le frein. Le déplacement de la voiture était tellement lent qu'aucune des filles n'a réagi non plus. Elles étaient aussi concentrées que moi sur les paroles de «More than a feeling». La voiture a traversé la voie en tirant vers la gauche. La Nova 76 s'est avancée si doucement dans le fossé que la force de gravité l'a virée les quatre fers en l'air.

Quoique peu violente, cette bascule aurait pu nous causer des blessures cervicales. Heureusement, rien. Sauf du mauvais sang.

Nous ayons quitté les lieux de l'accident furtivement. Au cas où la police soit alertée. Une trentaine de minutes plus tard, il y avait attroupement



Imacom, Jessica Garneau

Hier, les coeurs étaient chargés d'émotion et de sympathie pour les familles d'Isabelle et de Jade aux funérailles de ces deux jeunes victimes de la plus récente tragédie de l'autoroute des Cantons-de-l'Est.

de jeunes au même endroit. Le voisin, voyant bien qu'il n'y avait rien de sérieux, nous a donné un coup de main avec son tracteur.

Il n'a pas été nécessaire de mentir et de produire une fausse déclaration ni à la police ni à l'assureur puisque Guy était «assuré juste sur un bord». Juste pour les dommages à autrui. Tu n'as pas eu envie de me le dire avant, lui ai-je reproché, pour tenter de maquiller mon incompetence comme pilote.

Nous nous sommes retrouvés tous les deux devant le tribunal. Fort heureusement, pas devant la Chambre de la jeunesse - Guy aussi était mineur -, devant le tribunal de nos parents.

Je m'étais foutu dans un joli pétrin. Nous étions à deux semaines de la rentrée scolaire, j'avais signé un bail pour un logement à Jonquière où j'allais entreprendre mes études collégiales. Avec des dommages matériels s'élevant à quelques milliers de dollars à assumer, dans mon esprit c'était le travail à temps plein qui m'attendait et non les études. J'étais désespéré. Mon copain aussi, puisque ses économies venaient d'y passer. Il n'en aurait pas

fallu beaucoup pour nous assommer complètement.

Au lieu des remontrances à n'en plus finir, nous avons eu droit à une forme d'arbitrage juste: responsabilité partagée, ont tranché nos parents. Mon père nous a réunis et a offert d'avancer l'argent pour les réparations de la voiture à condition que nous le remboursions à part égales. Engagement que nous avons honoré sans que j'aie à retarder mon entrée au cégep.

«Je n'oublierai jamais cette ouverture et c'est le dialogue que j'essaierai d'entretenir avec mes fils qui approchent de l'adolescence. C'est justement à cela que je pensais cette semaine en écoutant les bulletins de nouvelles qui traitent des accidents impliquant des jeunes», me confiait mon pote de jeunesse, qui occupe aujourd'hui un bon emploi et qui n'a pas davantage que moi conservé des traits de délinquance.

Et vous, vos frasques d'adolescence, elles ont été comment?

Hier, les coeurs étaient chargés d'émotion et de sympathie pour les familles d'Isabelle et de Jade aux funérailles de ces deux jeunes victimes de la plus récente tragédie de l'autoroute des Cantons-de-l'Est.

Hier, je revivais ce souvenir de mes 17 ans en songeant aux graves conséquences qui auraient pu faire basculer ma vie. Moment d'inexpérience et de témérité.

La même inexpérience et la même témérité qui m'obligent comme père à me conditionner aux pires nouvelles que le destin et la fatalité pourraient m'apporter pour mes filles. Que le Ciel m'en protège. Vous aussi, j'espère.

Ça me dit de rire

Je vous autorise à raconter mes frasques des paragraphes précédents à toutes les personnes de votre entourage mais parlez-en le moins possible à mes enfants...

Duplication de CD
ici même en Estrie!

Pour vos productions institutionnelles, artistiques, industrielles et corporatives.

Minimum 100 copies

Nous vous offrons:

- Duplication de CD, DVD, CD ROM (à partir de votre bande maîtresse)
- Service d'infographie, conception et montage
- Service professionnel à des coûts très concurrentiels.

CPM DISTRIBUTION
 2571, chemin des Écosseaux, BROMPTONVILLE (QUÉBEC) JOB 1HO
 Tél. : (819) 822-0791, Téléc. : (819) 822-3158
 Courriel : charlesplourde@cpmdistribution.ca

ARSST

Association régionale de santé et sécurité au travail de l'Estrie

La prévention, un engagement au quotidien

Une question de santé pour nos organisations

Le monde du travail évolue. La mondialisation, la rationalisation, la transition vers une économie de services, le travail à temps partiel, le travail temporaire, la sous-traitance et le vieillissement de la population active sont autant d'éléments qui contribuent à cette évolution. Quelles en sont les conséquences en ce qui concerne la prévention? Les stratégies et les structures traditionnelles permettent-elles de faire face aux nouveaux risques qui apparaissent? Comment adapter nos stratégies de prévention? Saviez-vous que plus de 138 000 accidents de travail et maladies professionnelles ont été comptabilisés au Québec en 1999 par la Commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST). Afin d'améliorer ce bilan et d'ainsi réduire les effets néfastes de ces événements malheureux, la prévention au quotidien doit être une préoccupation future pour les organisations. Donc ensemble contribuons à cet engagement le 28 octobre 2004.

Information : (819) 562-5005
 arsste@videotron.ca

Conférences

Conférence d'ouverture
 La responsabilité et la motivation en prévention au travail (conférence choc)
 Michel Juteau (Prévention expert-conseil)
 • Mineur, accidenté au travail
 • Athlète olympique et conférencier

Conférence de fermeture
 « 10 moyens pour faire échouer votre Comité de Santé et Sécurité »
 Michel Perusse (Groupe-Conseil Aon)
 • M.p.s et Ph.D.
 • 30 années d'enseignement universitaire
 • Auteurs de 150 parutions
 • Titulaire du prix Antoine-Baumont 2004

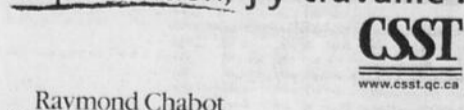
Ateliers/conférences

- 1. Le Processus Pacte**
 Michel Lacroix (Prévention expert-conseil)
 • Titulaire d'un baccalauréat en relations industrielles
 • 14 années dans le domaine de la prévention au travail en entreprise
- 2. Santé préventive et promotion de la santé en milieu de travail**
 Dr. Denis Boucher (Whitton & Boucher inc.)
 • Doctorat en médecine expérimentale
 • Maîtrise en sciences de l'activité physique
 • Spécialiste en étude du comportement humain
- 3. L'ergonomie : comment obtenir des résultats optimaux?**
 Patrick Ménard (ISO Santé inc.)
 • Baccalauréat en kinésiologie
 • Maîtrise en kinanthropologie
- 4. Les améliorations apportées au traitement des réclamations par la CSST: Tout le monde y est intéressé!**
 Pierre Cyr (Directeur régional, CSST du Bas St-Laurent)
- 5. L'harcèlement psychologique au travail**
 Jean Martel (Psychologue industriel, Raymond Chabot R-H)
 Maître Martin Brunet (Avocat, Monty Coulombe)
 Alain Larochelle (Capitaine, Force Armée Canadienne)
- 6. Réflexion sur la mesure de performance en SST**
 Lise Desmarais (Responsable du certificat en SST, Université de Sherbrooke)
 Louise Leclerc (Assistante à la recherche en Centre d'étude en organisation du travail, Université de Sherbrooke)

Partenaires associés



La prévention, j'y travaille!



ROULOTTES ÉVASION 55

GRANDE VENTE « FIN DE SAISON »
AUCUNE OFFRE RAISONNABLE REFUSÉE!
VENEZ VOIR NOS MODÈLES 2005

VASTE CHOIX DE VÉHICULES RÉCRÉATIFS NEUFS ET USAGÉS SUR NOTRE SITE WEB
 WWW.ROULOTTESÉVASION.COM

OUVERT 7 JOURS

600, ch. du Parc-Industriel, Bromptonville (Québec) JOB 1HO
 Téléphone : (819) 846-0878
 Sans frais : 1 800 548-0878
 Courriel : inform@roulotteevasion.com

Des nouveautés!

Sortie 60 de l'autoroute 55. Vous ne pourrez nous manquer!

Heures d'ouverture
 Lundi - Vendredi : 8 h 00 - 17 h 00
 Samedi : 10 h 00 - 16 h 00
 Dimanche : 11 h 00 - 16 h 00

La qualité... à bon prix!

- Caravanes
- Caravanes à sellette
- Tentes-caravanes
- Modèles de parc
- Autocaravane classe B
- Légères
- Ultra-légères

MALLARD CASSETTE PACE AMPLIFICATION THUMPER Trail Vision Golden Puma PROULIER Trail-Lite

Le Dr Lussier connaîtra son sort le 28 janvier

Jonathan Habashi
DRUMMONDVILLE

C'est le 28 janvier prochain, soit plus de deux ans après son arrestation, que le pédiatre Jocelyn Lussier connaîtra le sort que lui réserve l'honorable Conrad Chapdelaine de la Cour du Québec.

Hier, le procès du médecin drummondvillois s'est terminé avec le plaidoyer du procureur de la couronne, Me André Rompré.

«C'est une grosse étape de passée, a déclaré Jocelyn Lussier à l'issue de la journée. Tout repose maintenant entre les mains du juge», a-t-il ajouté avant de quitter prestement le palais de justice.

Dans un style moins flamboyant que son homologage de la défense, Me Rompré est revenu sur les faits qui se seraient produits entre janvier 2000 et décembre 2002, insistant particulièrement sur les témoignages des neuf jeunes plaignants qui auraient été agressés sexuellement alors qu'ils étaient sous l'emprise du sédatif Versed.

Me Rompré s'est indigné du fait que pour chaque accusation, le Dr Lussier avait une explication. «Le principe de la défense du Dr Lussier, c'est de remplir chaque trou par une cheville», a-t-il imaginé.

«Dans le cas des deux jeunes qui disent avoir eu le pénis de leur médecin dans la bouche, la version du Dr Lussier est la même: il s'agissait d'une deuxième dose de Versed, administrée par une seringue», a relevé celui qui oeuvre également à titre de président du Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) du Centre-du-Québec.

Puis, revenant sur les éléments de preuve amenés par le témoin-expert Vahé Sarafian, Me Rompré a résumé le cas d'un plaignant ainsi: «Vous avez ici le témoignage d'un jeune qui dit s'être fait faire une fellation par le Dr Lussier. Vous avez la preuve d'ADN qui révèle effectivement la présence de la salive du Dr Lussier sur le prélèvement cutané et les boxers du plaignant.»

Selon Me Rompré, Jocelyn Lussier aurait tenté de déguiser cette agression sexuelle par l'utilisation du cathéter. «En réponse à ces témoignages, vous avez le

Dr Lussier qui donne une explication: il dit qu'il a fait un cathétérisme sous Versed et un test de dépistage de MTS au patient. Curieusement, ni le résultat du cathéter ni celui du test de MTS n'ont été retrouvés», de faire remarquer le substitut du procureur général.

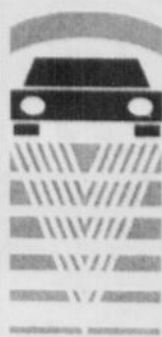
Me Rompré a ensuite fait remarquer que face à la seule preuve d'ADN dans ce procès, le docteur Lussier avait prétendu souffrir d'allergies cette journée-là, ce qui expliquerait la présence de salive à cet endroit. «Là encore, c'est action, réaction; un trou, une cheville. D'ailleurs, avez-vous vu Jocelyn Lussier éternuer depuis qu'on est ici?», a-t-il demandé au juge.

Me Rompré s'est également penché sur le lien de confiance qui unissait le pédiatre drummondvillois à ses jeunes patients. Selon lui, c'est pour cette raison que les jeunes n'auraient pas tenté d'empêcher le Dr Lussier de commettre ces actes.

«Tous avaient le Dr Lussier en adoration. Nous ne sommes toutefois pas ici pour juger de ça. On est ici pour juger s'il a commis des agressions sexuelles», d'ajouter l'avocat.

Sur le long silence des victimes connu, plusieurs jeunes qui sont victimes avant de porter plainte, Me Rompré d'agression sont portés à ne rien dire, car s'est montré catégorique. «C'est un fait ils sont gênés», a-t-il conclu.

Alerte à la rouille!!!



ANTI ROUILLE
Automatisé

Sprint final avant la neige, votre véhicule vous remerciera!



L'AMI DANIEL

1466, rue Denault, Sherbrooke

(819) 829-0757

www.antirouilleautomatise.com

LA RÉFÉRENCE HYUNDAI EN ESTRIE!



HYUNDAI SHERBROOKE

Le meilleur prix. Le meilleur produit. La meilleure garantie au PAYS.

LIQUIDATION DES 2004

2005



Accent GS

FINANCEMENT
À PARTIR DE

0%
JUSQU'À **72 MOIS**



Le nouveau
TUCSON 2005
est arrivé!



ELANTRA 2004

À PARTIR DE

159 \$/MOIS
T.P. EN SUS



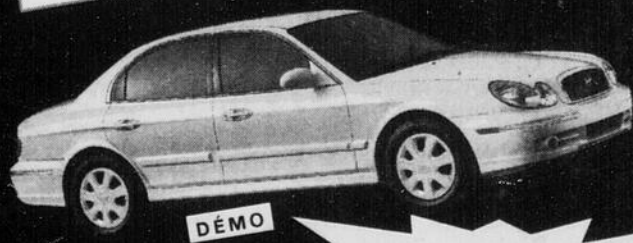
XG 2004

À PARTIR DE

369 \$/MOIS
T.P. EN SUS

Spécial

SONATA 2004



DÉMO

#Série : 104366

18 900 \$
T.P. EN SUS

TIBURON 2004



DÉMO

#Série : 138471

14 999 \$
T.P. EN SUS

SANTA FE 2004



DÉMO

#Série : 683648

18 900 \$
T.P. EN SUS

LA MEILLEURE GARANTIE AU PAYS

7 ans/120 000 km

Groupe motopropulseur

5 ans/100 000 km

Garantie globale

5 ans/100 000 km

Assistance routière*

HYUNDAI

Gagnant

L'assistance routière 24 heures comprend : livraison d'essence, changement de roues en cas de crevaison, déverrouillage, remorquage et autres services. Un seul appel sans frais suffit.



Renaud Fortier
Propriétaire



Jacques Vaillancourt
Directeur des ventes



Jean-François Beauregard
Directeur adjoint



Jonathan Boisvert
Conseiller



Benoît Lapré
Conseiller



Michel Leblanc
Conseiller



Serge Nadeau
Conseiller



Marc Lambert
Conseiller



David Fortier
Conseiller



Paul Savary
Conseiller



Richard Vinette
Directeur voitures d'occasion



Nicole Charlebois
Directrice commerciale



Robert Aubé
Directeur commercial

HYUNDAI SHERBROOKE
www.hyundaisherbrooke.com

Une vision d'avenir!

CRÉDIT 2e chance

PROGRAMME DE REMISE AUX DIPLOMÉS

Les modèles 2005 sont arrivés!

4320, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST (819) 562-1700 OU 1-800 691-9841

Le programme de crédit de Hyundai réserve le meilleur des prix des véhicules contre les défauts de fabrication sous des conditions normales d'utilisation et d'entretien. En vigueur pour les véhicules vendus le ou après le 22 mars 2004. Voir le concessionnaire pour les détails. L'assistance routière 24 heures comprend : livraison d'essence, changement de roues en cas de crevaison, déverrouillage, remorquage et autres services. Un seul appel sans frais suffit. *L'assistance routière 24 heures comprend : livraison d'essence, changement de roues en cas de crevaison, déverrouillage, remorquage et autres services. Un seul appel sans frais suffit. #Série : 104366, 138471, 683648. Hyundai, Santa Fe et Tiburon, prix de vente au comptant transport et préparation en sus.

Thibault fait même sourire

les prix des 2004!



BUICK RENDEZVOUS 2004

***24 995 \$**

Détail : 33-490 \$
Rabais : 8 495 \$

- V6 3400 185 ch
- Phares antibrouillard
- Climatiser
- Groupe électrique
- Télédverrouillage
- Radio AM-FM, lecteur CD
- Système antivol PASS KEY III



GMC ENVOY 2004

***31 995 \$**

Détail : 43-210 \$
Rabais : 11 215 \$

- VORTEC 4200 275 ch
- Boîte automatique 4 rapports
- Climatiser deux zones
- Groupe électrique
- Phares antibrouillard
- Radio AM-FM, lecteur CD
- Système antivol PASSLock

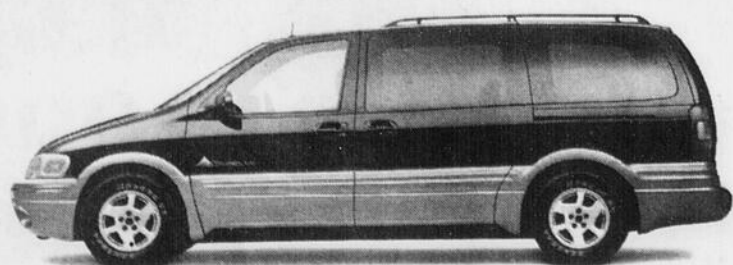


GMC SAFARI CARGO AWD 2004

***22 995 \$**

Détail : 30-110 \$
Rabais : 7 115 \$

- 4 roues motrices
- Différentiel anti-blocage
- Transmission automatique
- V6 4.3 litres



PONTIAC MONTANA 2004

***19 995 \$**

Détail : 30-505 \$
Rabais : 10 505 \$

- V6 3400 185 ch
- La plus économique de sa catégorie
- Climatiser, groupe électrique
- Freins ABS aux 4 roues
- Radio AM-FM, lecteur CD
- Télédverrouillage

Thibault
PONTIAC • BUICK • GMC
SHERBROOKE • MAGOG

SHERBROOKE 3839, rue King Ouest 563-7878
MAGOG 1761, rue Sherbrooke 843-5767

*Détails chez votre concessionnaire

Maman de 25 ans recherche sa mère de 37 ans



Mario Goupil

mario.goupil@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Son conjoint l'a convaincue de miser sur cette publicité que vous avez pu lire en page 3 de notre édition d'hier.

À LA RECHERCHE DE MA MÈRE BIOLOGIQUE

Je suis une jeune femme de 25 ans qui souhaite retrouver la femme qui m'a mise au monde. Je suis née en mars 1979, à Sherbrooke, ma mère n'avait alors que 12 ans.

Mon adoption a été orchestrée par une tante et le curé de la paroisse.

Si vous possédez toute information à ce sujet, appelez-moi au (514) 941-1197.

Cette jeune femme, c'est Karine Bélanger. Elle est née à Sherbrooke le 21 mars 1979, mais elle n'y a jamais remis les pieds. Elle ne sait même pas le nom de l'hôpital où elle a vu le jour.

Il y a de fortes chances que ce soit au Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul. Ce n'est toutefois pas un hôpital, lui ai-je annoncé.

Saint-Vincent-de-Paul? Vraiment? Ça me dit quelque chose...

Karine Bélanger habite la région de Montréal. Dans son enfance, elle ne s'est jamais douté qu'elle pouvait avoir été adoptée. Il y avait bien ce petit frère de seulement sept mois son cadet, mais le jour où elle a été en âge de comprendre qu'une grossesse menée à terme durait neuf mois, maman lui a expliqué que son petit frère était né prématurément. Après sept mois de grossesse seulement.

«Mes parents ne devaient pas avoir d'enfant. Toutefois, sept mois après m'avoir adoptée, ma mère est tombée enceinte», rappelle Karine.

La jeune femme n'aurait jamais su qu'elle avait été adoptée si sa mère adoptive ne lui avait pas révélé son lourd secret sur son lit de mort en 1998. Elle est décédée d'un cancer.

«Elle était en phase terminale. Juste avant de perdre conscience et de sombrer dans le coma, elle m'a annoncé la nouvelle. En fait, mon père a amorcé la discussion, mais c'est ma mère qui l'a finie...», rappelle la jeune femme.

C'est ce lourd secret qui empêchait sa mère adoptive de quitter ceux qu'elle aimait, croit Karine. Elle est morte dans les instants qui ont suivi sa délivrance.

«Ce que j'ai pu savoir de plus de mon père adoptif, c'est que tout cela s'était fait dans le plus grand secret. Ma mère biologique, qui avait 12 ou 13 ans à ma naissance, ne m'aurait jamais vue, d'après mon père, parce qu'elle était endormie quand je suis née. Quatre jours plus tard, mes parents adoptifs sont venus me chercher à Sherbrooke. Une tante et le curé de la paroisse ont orchestré mon adoption, mais je n'en sais pas davantage.»

Karine Bélanger a encaissé le choc et elle dit s'être donnée du temps pour se remettre de ses émotions. Pour faire le point avec elle-même surtout.

- 0 0 0 -

La jeune femme n'était toutefois pas au bout de ses surprises.

Quelques mois seulement après la mort de sa mère adoptive, Karine Bélanger a en effet reçu une mystérieuse visite à la boutique où elle travaillait à Repentigny.

«Une femme s'est avancée à ma caisse et elle m'arrêtait pas de me fixer du regard, raconte-t-elle. À un point tel, que je lui ai demandé s'il y avait un problème. Elle m'a alors avoué qu'elle était à la recherche de sa fille. Elle a aussi ajouté: je trouve que tu me ressembles beaucoup...»

La jeune femme reconnaît avoir été sous le choc



Karine Bélanger

en entendant les propos de cette dame, qu'elle n'avait jamais vue auparavant, et qu'elle n'a jamais croisée depuis.

«J'ai dit: Ah oui? Ah bon!... Mais effectivement, nous avions les mêmes traits. On se ressemblait...», ajoute Karine.

Si elle n'a pas réagi davantage, dit-elle aujourd'hui, c'est que le choc fut grand. L'énigmatique cliente est d'ailleurs repartie sans en dire plus. Probablement secouée également.

«Elle pouvait difficilement arriver dans le magasin et dire: bonjour, je suis ta mère! Ce n'était peut-être pas elle non plus. Elle ne m'a pas dit la date que sa fille est née, mais elle a mentionné que c'était en 1979, comme moi. C'est spécial.»

Malgré les apparences, Karine Bélanger n'est pas convaincue d'avoir échangé avec sa mère biologique ce jour-là.

«Il aurait fallu qu'on se parle davantage, mais ce n'était pas un bon temps, ni un bon endroit pour le faire. C'était peut-être elle, mais j'ai un peu de misère à croire cela. Comment aurait-elle pu savoir que c'était moi? Mon conjoint, lui, est sûr que c'était elle. Personnellement, ça va me prendre des preuves», ajoute celle qui est elle-même devenue maman depuis.

Ironie du sort, son fils Jonathan est né exactement trois ans, jour pour jour, presque heure pour heure, après le décès de sa mère adoptive.

Le père adoptif de Karine sait qu'elle a décidé d'activer davantage ses recherches dans l'espoir de retrouver celle qui lui a donné la vie et qui n'aurait que 37 ou 38 ans aujourd'hui. Elle a même lancé des avis de recherche sur Internet en plus de s'associer au mouvement Retrouvailles. Une visite à une émission de Claire Lamarche a même été envisagée. Le paternel approuve toutes ces démarches.

Par ailleurs, c'est le conjoint de la jeune femme qui a décidé, avec l'accord de cette dernière, de défrayer le coût d'un avis de recherche dans notre journal, étant donné qu'elle est née à Sherbrooke.

«Je me sentrais mieux si je pouvais retrouver ma mère biologique, avoue Karine. Plus ça va et plus ça devient un besoin pour moi. Mais peut-être qu'elle s'est mariée, qu'elle a eu d'autres enfants, que son conjoint ne sait rien. Peut-être qu'elle n'est plus à Sherbrooke. Pour toutes ces raisons, je n'attends rien des recherches.»

Ce qui ne l'empêche pas de vivre d'espoir.

mgoupil@latribune.qc.ca

Lac-Mégantic mobilisée pour Haïti

Ronald Martel
LAC-MÉGANTIC

Le Service d'accueil des nouveaux arrivants (SANA) de la région de Lac-Mégantic faisait part, hier, des résultats de la journée «Urgence Haïti» tenue le 8 octobre dernier.

«Nous voulons remercier la population pour sa participation», a mentionné

Guylaine Dodier, la directrice du SANA.

«Plus de 1090 kilos de marchandises et de denrées non périssables ont été recueillis, de même qu'un montant de tout près de 1000 \$ a été amassé pour l'achat de médicaments qui ont été acheminés vers Haïti.»

La firme Robert Transport inc., de Lac-Mégantic, a gracieusement fourni le camion pour acheminer vers Montréal ces marchandises et médicaments.

«Nous voulons le remercier tout particulièrement, de même que le Supermarché Maxi qui nous a permis de nous servir de son stationnement, lors de l'événement. Merci aussi à l'organisatrice de la cueillette, Mme Manon Leblanc», de conclure Mme Dodier.

MISE AU POINT

Veuillez noter les corrections suivantes:

Dans le cahier publicitaire SUPER SAMEDI en vigueur le 16 octobre 2004, (WE102F504)

À la page 2, Rabais 25 %. Vêtements d'extérieur Columbia à prix ordinaires pour hommes.

CORRECTION : Rabais 25 %, Vêtements d'extérieur Columbia à prix ordinaires pour hommes. À l'exclusion des articles Sears Les essentiels.

À la page 5, 29,98 \$. Veste molletonnée Arnold Palmer à prix ordinaire pour hommes.

CORRECTION : Cet article n'est pas disponible. Un article de remplacement sera disponible en magasin. Rabais 50 % sur hauts et pantalons molletonnés Arnold Palmer à prix ordinaires pour hommes.

À la page 5, 28,88 \$. Maillot Point Zero à sections de couleur à prix ordinaire pour hommes. Rég. Sears 38 \$.

CORRECTION : 28,88 \$, Maillot Point Zero à sections de couleur à prix ordinaire pour hommes. Rég. Sears 45 \$.

Dans le cahier publicitaire Soldes de grande réouverture en vigueur du 9 au 17 octobre 2004, (CC102F504)

À la page 2, Rabais 45 %. Soutiens-gorge et culottes en boîte Warner's et Vogue Bra à prix ordinaires pour femmes. À l'exclusion des duos, des modèles de liquidation des fabricants, des articles Achat spécial et Sears Les essentiels.

CORRECTION : Rabais 45 %, Soutiens-gorge et culottes en boîte Vogue Bra à prix ordinaires pour femmes. À l'exclusion des duos, des modèles de liquidation des fabricants, des articles Achat spécial et Sears Les essentiels.

À la page 7, Rabais 50 %. Sague Sears Signature en or deux tons 14K sertie de diamants. Rég. Sears 1 499 \$. Solde 749,50 \$.

CORRECTION : La bague illustrée dans le cahier publicitaire n'est pas disponible dans la limite des stocks. Le modèle, no 44124, (non montré) est très similaire et offert au même prix.

Dans le cahier publicitaire Soldes de grande réouverture en vigueur du 9 au 17 octobre 2004, (WE101F304)

À la page 7, Rabais 130 \$. Soie à table Craftsman 10 po, 15 A. Rég. Sears 419,99 \$. Solde 289,99 \$.

CORRECTION : La robe illustrée dans le cahier publicitaire n'est pas disponible dans la limite des stocks. Le modèle, no 44124, (non montré) est très similaire et offert au même prix.

Dans le cahier publicitaire Sears en solde en vigueur du 18 au 24 octobre 2004, (CC103F504)

À la page 25, Rabais 20 \$. Appareil photo numérique Sony Cybershot. Rég. Sears 399,99 \$. Solde 379,99 \$.

CORRECTION : Rabais 10 \$. Appareil photo numérique Sony Cybershot. Rég. Sears 349,99 \$. Solde 339,99 \$.

À la page 25, Rabais 30 \$. Mini-chaîne JVC pour 5 disques. Rég. Sears 279,99 \$. Solde 249,99 \$.

CORRECTION : Rabais 20 \$. Mini-chaîne JVC pour 5 disques. Rég. Sears 249,99 \$. Solde 229,99 \$.

Nous sommes sincèrement désolés de tout inconvénient que ces erreurs ont pu causer à nos clients.

SEARS

ARCTIC CAT
met le paquet

CONTRAT de GARANTIE PROLONGÉE de 2 ANS plus un TREUIL WARN 99\$

AUCUN OU INTÉRÊT PAIEMENT pendant six mois

Un financement de 5,9% PENDANT 24 MOIS

ARCTIC CAT
PLUS POUR ALLER PLUS LOIN

SCIES à chaîne CLAUDE CARRIER

1 800 909-3847
45, rue Craig Sud, Cookshire
(819) 875-3847
www.scie-carrier.com

Le CRE-Estrie n'appuie pas les gens du Val Saint-François

Denis Dufresne
SHERBROOKE

Le Conseil régional de l'environnement (CRE) de l'Estrie n'appuiera pas les citoyens du Val Saint-François opposés au projet d'agrandissement du dépotoir du canton de Melbourne et de partenariat avec la MRC de Memphrémagog.

De l'avis de son président, Jean-Guy Dépôt, le nombre de lieux d'enfouissement en Estrie pourrait diminuer de sept à trois dans les prochaines années en raison des objectifs de réduction des déchets fixés par le gouvernement du Québec d'ici 2008.

Et à son avis, la MRC du Val Saint-François offre un environnement plus compatible avec l'exploitation d'un tel équipement que celle de Memphrémagog, où on retrouve plusieurs lacs réservoirs.

«M. Morin (Daniel Morin, l'un des opposants au projet) voulait que je les appuie, mais je leur ai dit que je ne peux pas», dit-il.

«En Estrie, il y a 13 lacs réservoirs, dont 7 dans la MRC de Memphrémagog. Ça veut dire que cette MRC est une MRC d'eau, on exporte de l'eau à trois endroits, à ce moment-là il faut faire le maximum pour protéger cette ressource-là», plaide M. Dépôt.

Par exemple, le lac Memphrémagog approvisionne Magog et Sherbrooke, tandis que le lac Massawippi fournit de l'eau à Waterville et aux municipalités riveraines. L'eau du lac Bowker alimente Bonsecours, Lawrenceville et Valcourt.

«Dans la MRC de Memphrémagog, il n'y a pas de place pour un lieu d'enfouissement à cause des nombreux réservoirs d'eau potable», soutient M. Dépôt, qui a lutté pour la fermeture du lieu d'enfouissement d'Intersan, à Magog.

Intersan jongle depuis des années avec l'idée d'agrandir son lieu d'enfouissement de Magog. La compagnie d'ailleurs a sou-

mis un projet en ce sens au ministère de l'Environnement, qui l'étudie actuellement.

Parallèlement, la MRC de Memphrémagog a un projet de partenariat avec celle du Val Saint-François pour y enfouir éventuellement ses déchets.

Prêcher pour sa paroisse?

Le président du CRE, qui habite la MRC de Memphrémagog, ne veut pas prêcher pour sa paroisse.

«J'ai bien le droit (de ne pas les appuyer). Ils ne m'ont contacté à ce sujet-là que tout récemment et je leur ai expliqué que je me suis occupé de la MRC de Memphrémagog, c'est une MRC d'eau. Dans le fond, on a fait notre part», fait-il valoir.

«Qu'on ne vienne pas me dire "M. Dépôt vous vous occupez de votre paroisse et pas des autres", écoutez bien!» ajoute-t-il.

«Il faut réduire au maximum les quantités de matières résiduelles que nous enfouissons. Et dans le futur, ce seront surtout des matières inertes que nous enfouirons; il n'y aura plus de danger de contamination, c'est ce que les gens doivent comprendre», souligne-t-il, rappelant que les nouveaux lieux d'enfouissement technique (LET), à membranes étanches, sont plus sûrs pour l'environnement.

«Ce que je dis, c'est qu'il faut trouver deux ou trois LET et ça adonne que l'endroit que je vois c'est le Val Saint-François

et le Haut Saint-François», lance M. Dépôt.

«Et selon moi, il ne restera à l'avenir que trois lieux d'enfouissement techniques en Estrie: à Melbourne, à Bury et à Cowansville», ajoute-t-il.

Et le principe que chacun gère ses propres déchets sur son territoire?

«Dans une région comme la nôtre on ne peut avoir plus de deux ou trois LET en raison des coûts. Le Val Saint-François n'a même pas les moyens de faire ça seul; on n'a pas le choix et si c'est bien fait il n'y aura pas d'effet sur la rivière Saint-François», croit-il.

Le Comité de gestion des matières résiduelles de la MRC du Val Saint-Fran-

çois a obtenu un décret gouvernemental en vue d'agrandir et moderniser le lieu d'enfouissement du canton de Melbourne, un projet de 17,5 millions \$, et propose un partenariat avec la MRC de Memphrémagog.

Les opposants refusent de recevoir des déchets de l'extérieur de leur MRC et estiment qu'on tente de leur imposer un projet trop rapidement et sans tenir compte de leurs besoins réels.

Rencontré par La Tribune lors d'une réunion de citoyens opposés au projet, mercredi soir, Daniel Morin dit avoir reçu comme «un coup de couteau au cœur» la réponse du président du CRE-Estrie.



La caméra de surveillance de la caisse populaire de Weedon a permis de capter cette scène du vol qualifié qui est survenu hier.

Tentative de vol à la caisse populaire de Weedon

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

Deux chasseurs ont troqué la forêt et les chevreuils pour une caisse populaire et son argent, hier matin, à Weedon.

Il était environ 10 h, lorsque deux individus vêtus de leurs habits de chasse et masqués ont pénétré à l'intérieur de la caisse populaire de Weedon située sur la route 112 pour commettre un vol.

Armés d'un bâton de baseball, les deux hommes ont réclaté de l'argent aux cinq employés qui se trouvaient à l'intérieur de l'établissement.

«La caisse populaire venait d'ouvrir lorsque les voleurs se sont présentés. Il n'y a pas eu de violence. Après quelques minutes, les deux individus ont quitté les lieux bredouilles», explique le porte-parole de la Sécurité du Québec en Estrie, Louis-Philippe Ruel.

Les malfaiteurs ont pris la fuite à pied à l'arrière de la caisse populaire. Appelés sur les lieux, les policiers sont arrivés moins de 15 minutes plus tard et ont déclenché une opération pour retracer les deux auteurs de ce vol qualifié. Cependant, les deux malfaiteurs courent toujours.

L'un des deux suspects mesure six pieds, est âgé d'environ 20 ans et portait une tuque, un cache-cou et un chandail pâle. L'autre individu mesure environ cinq pieds et dix pouces et portait un parka militaire lors des événements.

CHRONIQUE MINCEUR

Je veux MAIGRIR

Vous avez décidé de maigrir, c'est bien. Mais pour quelles raisons ?

Mon apparence ?

Je me sens à part, dans un monde où la mode est en faveur de la minceur. Je déborde de mon maillot de bain.

Ma santé ?

Mon docteur m'a demandé de maigrir. Mes dernières analyses sanguines sont désastreuses. Je désire être en meilleure forme.

Mon travail ?

Mon poids nuit à mon avancement, à l'obtention d'un certain poste.

Plaire ?

Rencontrer l'âme soeur, séduire.

Ma propre satisfaction ?

Pour me sentir bien dans ma peau.

Oui, c'est possible !

ANALYSE GRATUITE DE VOTRE MÉTABOLISME

OBTENEZ SANS FRAIS UNE ANALYSE DE LA COMPOSITION DU CORPS (PROPORTION DES GRAISSES), ET UNE SÉRIE DE TESTS CLINIQUES PERMETTANT DE DÉTERMINER VOTRE PROFIL PHYSIOLOGIQUE.

Une valeur de 50\$

BIOLIGNE VOUS OFFRE :

- Une approche personnalisée.
- Des repas complets, équilibrés où VOUS MANGEZ À VOTRE FAIM sans compter les calories.
- Une approche qui vous permet de conserver un mode de vie normal.

CENTRE NUTRITION SANTÉ



BIOLIGNE

PREMIÈRE CONSULTATION GRATUITE

Pour un rendez-vous :

(819) 821-3646

4777, boul. Bourque,

bureau 110, Rock Forest

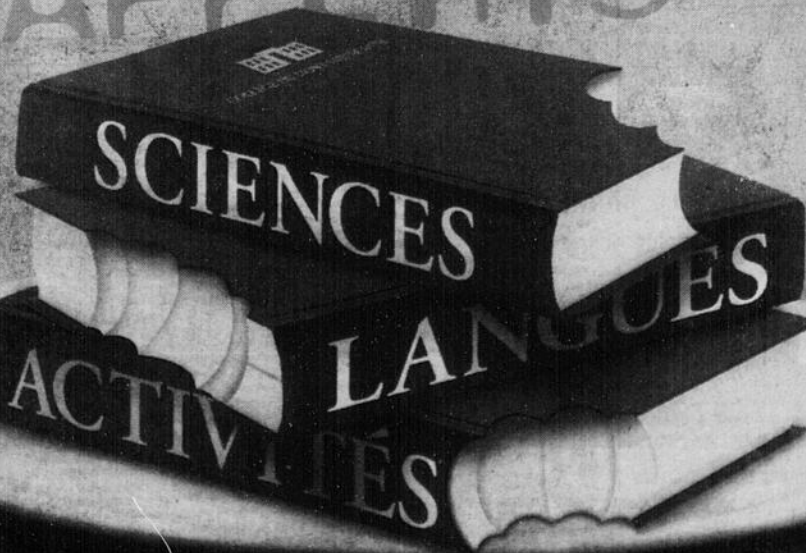
Thérèse Laselle

Conseillère N.D.

DEPUIS PLUS DE 8 ANS À VOTRE SERVICE

132408

Un milieu de vie POUR GROS APPÉTITS!



Généreuses portions d'activités [un menu incroyable!]

Recette pédagogique au goût des garçons [et des parents]

Tout pour nourrir ton esprit et savourer ta réussite [à volonté!]

Portes ouvertes : samedi 6 novembre de 9 h à 15 h

Examens d'admission et visites : samedis 20 et 27 novembre, à 13 h

Des garçons d'honneur!

(819) 823-3003

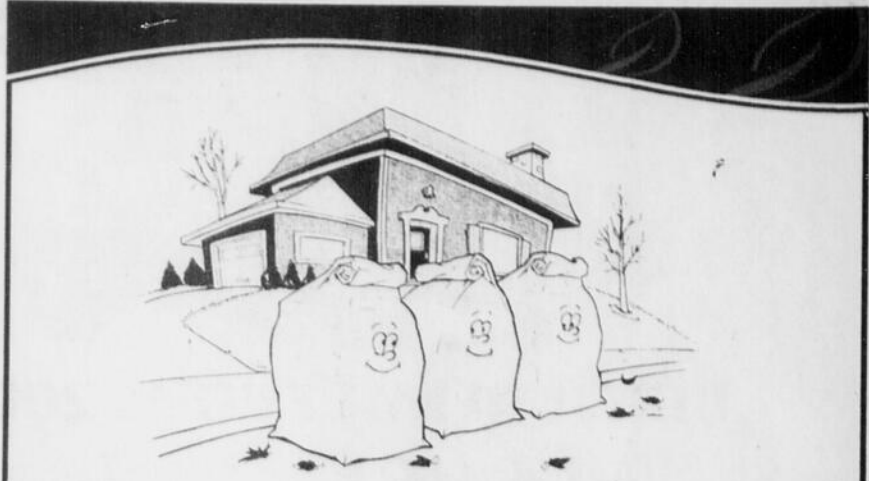
2100, chemin Sainte-Catherine Rock Forest (Sherbrooke)

COLLÈGE DU MONT-SAINTE-ANNE

PENSIONNAT-EXTERNAT POUR GARÇONS

www.college-mont-sainte-anne.qc.ca

msa@college-mont-sainte-anne.qc.ca



COLLECTE DES FEUILLES MORTES DANS TOUS LES ARRONDISSEMENTS

Du 18 octobre au 19 novembre

DES SACS DE PAPIER BIODÉGRADABLE S'IL VOUS PLAÎT! À 0,25 \$ le sac, il n'y a pas de raison de s'en priver!

Seules les feuilles mortes déposées dans des sacs de papier biodégradable seront acceptées lors de ces collectes.

On peut acheter les sacs, à 0,25 \$ l'unité, dans les sept magasins Provigo de Sherbrooke ou à l'écocentre Michel-Ledoux.

Mettez à la rue vos sacs de feuilles en papier biodégradable au plus tard pour 8 h le matin de la collecte des déchets. La collecte se fera la journée même ou dans les jours suivants.

Éloignez-les du bac roulant à déchets et du bac de récupération pour ne pas nuire à ces collectes

et n'envoyez pas de feuilles mortes à la rue! C'est interdit et cela nuit au nettoyage des rues.

Merci d'utiliser des sacs de papier biodégradable!

131050

Ville de Sherbrooke

www.ville.sherbrooke.qc.ca

Journée MEPHISTO

MEPHISTO prend soin de votre dos



Cadeau avec tout achat Mephisto.

Le représentant sera sur place les 15 et 16 octobre.

CHAUSSURES GRÉGOIRE L'EXPERIENCE À VOS PIEDS

2287, rue King Ouest Promenades King Sherbrooke (819) 562-2244

Point de mire

LA GRANDE ENTREVUE DU SAMEDI

www.cyberpresse.ca



Imacom, Jocelyn Riendeau

ÉTIENNE LABEL

Contre vents et marées



Gilles
Fisette

gilles.fisette@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il y a quelques mois, le Dr Étienne Lebel a reçu une médaille soulignant ses 50 ans de vie professionnelle en médecine.

Théoriquement, l'homme est à la retraite depuis quelques années. Mais, en pratique, ce professeur émérite est toujours actif. Deux fois par semaine, il se rend à son bureau du Centre de recherche clinique, son centre, histoire de voir si des jeunes n'auraient pas besoin d'un coup de pouce.

En fait, s'il y a de la médecine nucléaire au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS), s'il y a un *gammaknife*, un appareil extraordinaire qui permet de tuer des tumeurs au cerveau sans scalpel, sans même endormir le patient, s'il y a des tomographes qui donnent des images précises à l'intérieur du corps humain, s'il y a un centre d'imagerie métabolique et fonctionnelle, s'il y a un cyclotron qui fabrique les indispensables isotopes dont se nourrissent les équipements en radiobiologie, il faut dire un grand merci au Dr Étienne Lebel et à sa «tête de cochon» qui a su vaincre toutes les résistances et tous les préjugés.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, alors que la force atomique venait à peine d'être domptée, ce jeune Montréalais a choisi la médecine nucléaire.

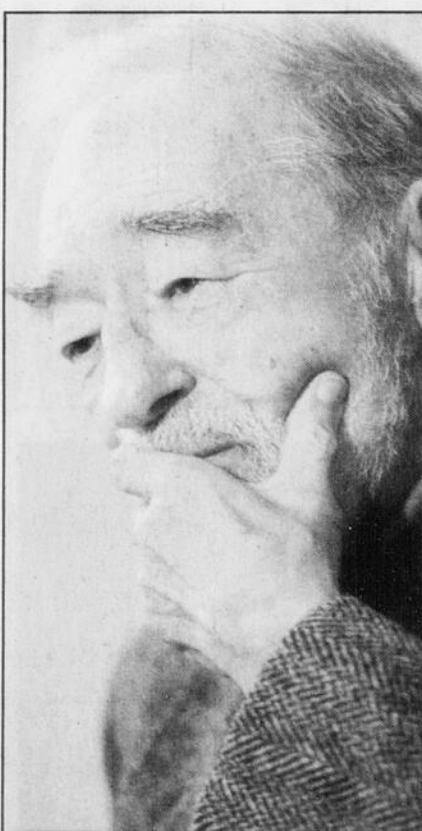
Puis, un jour de 1967, le jeune spécialiste a accepté de tourner le dos à l'Université de Montréal où il avait une charge d'enseignement, pour relever l'immense défi que lui proposait le doyen de l'époque à la faculté de médecine de la toute jeune Université de Sherbrooke, Maurice LeClair. Il s'est exilé en «campagne», littéralement, pour y bâtir un département de médecine nucléaire et de radiobiologie.

«Il n'y avait rien, ici, à part l'hôpital. J'avais carte blanche. Il y avait des champs, un ruisseau où nous allions pêcher avec les étudiants et une ancienne chapelle où nous avions nos lits de camps», se souvient-il. Aujourd'hui, son département occupe quatre étages et embauche 188 personnes.

En signe de reconnaissance, l'Université a donné son nom à la salle où a été installé le cyclotron tandis que ses collègues ont affiché sa caricature, bien en vue, dans une salle.

Joueur de tours...

Brillant médecin, homme de sciences réputé et excellent pédagogue, le Dr Étienne Lebel n'a rien de scientifique lunatique ou distant. L'homme qui est célèbre également pour ses noeuds pa-



«Il n'y avait rien, ici, à part l'hôpital. J'avais carte blanche.»

pillon - il en possède une vaste collection, mais, aujourd'hui, l'arthrite l'empêche souvent de les nouer à son col -, traîne avec lui une solide réputation de joueur de tours, de gars de *party* et de professeur adoré par ses étudiants.

Joueur de tours? Oui, admet-il. «J'ai longtemps été pas mal désinvolte.»

Et il raconte ses pires frasques, dont cette fois où lui et des collègues avaient monté un scénario (une histoire qui ne peut être reproduite, ici, à cause des coeurs sensibles), dans la salle de dissection que devaient visiter de bonnes dames patronnesses. Le tour a si bien marché que certaines dames se sont évanouies. Inutile de dire que les farceurs ont eu droit à tout une remontrance du doyen.

Homme de *party*? Effectivement, confesse-t-il.

«Durant de longues années, les *parties* d'étudiants et de professeurs se terminaient chez moi, jusqu'au lever du jour. Mon épouse nous préparait le déjeuner et on partait travailler... J'avais passablement d'énergie.»

Il est le seul scientifique à avoir décroché le Prix Michel-Sarrazin et le Prix Bachus du Club de recherche clinique du Québec et à avoir été nommé commandeur d'honneur de l'Ordre du Bon temps de Médoc et de Grave, à Bordeaux.

... et maître exemplaire

Mais il savait aussi être un maître

exemplaire. Et c'est en reconnaissance de ces talents que la promotion 1988 lui a laissé une plaque-souvenir sur laquelle on peut lire: «A un patron modèle, le Dr Étienne Lebel, qui, contre vents et marées, nous a fait travailler dans la joie et la sérénité ces cinq dernières années.» La plaque est à sous ses yeux, dans son bureau.

«J'ai reçu cette plaque quand j'étais vice-doyen. Je pense que je suis le seul vice-doyen à avoir reçu une telle marque d'appréciation», lance-t-il, amusé... et fier.

Récemment, il a créé le Fonds Étienne Lebel pour le financement de projets de recherche, pour l'achat d'équipements, pour le financement du Centre de recherche clinique et pour l'octroi de deux bourses en sciences fondamentales, en maîtrise et au doctorat.

Étienne Lebel aurait pu être un artiste. Certes, il l'a été en médecine mais je veux dire qu'il aurait pu faire carrière dans les arts. Peut-être pas le chant d'opéra comme son grand-père, Édouard Lebel, le premier francophone à avoir jamais chanté au Metropolitan, de New York. Mais, peut-être, la peinture comme son père, Maurice.

«Mais on m'a mis tellement de pression sur les épaules que j'ai choisi d'aller dans une voie bien différente, celle des sciences... J'étais une tête de cochon.»

Repères

- Né à Montréal, le 13 octobre 1926
- Diplômé en médecine de l'Université de Montréal, en 1954
- Diplômé en sciences de l'Université de Montréal, en 1956
- Professeur de médecine à l'Université de Sherbrooke, de 1968 à 1996
- Fondateur du département de médecine nucléaire et de radiobiologie
- Vice-doyen à la recherche
- Directeur scientifique du Centre de recherche clinique du CHUS
- Président et fondateur de l'Association des médecins spécialisés en médecine nucléaire du Québec
- Président de la Fédération mondiale de médecine et de biologie nucléaire, de 1986 à 1990
- Prix spécial du président, Society of Nuclear Medicine
- Marié et père de huit enfants et vingt fois grand-père

Jeu de la vérité

Passe-temps préféré: «Je suis un homme de plein air. Avant c'était la pêche, quand j'étais plus jeune. Maintenant, c'est le jardinage, vu que je suis un peu plus limité dans les mouvements que quand j'étais jeune et que je jouais au football comme ailier éloigné.»

Livre préféré: «Je lis surtout des livres scientifiques. Depuis quelques années, je fais une poussée vers l'éthique. Je lis à ce sujet et je me suis impliqué dans des comités d'éthique.»

Musique préférée: «Il y a deux types de musique que j'aime bien. Dans certaines circonstances, ça prend du calme ou de l'ambiance. Dans ce cas, j'aime bien Brahms, Mozart, Chopin, Vivaldi. Quand je veux quelque chose de plus léger, j'écoute des chansonniers qui m'ont marqué: Brel, Brassens, Renaud, Souchon...»

Film préféré: «Je ne suis pas un amateur de film. Je garde des souvenirs de quel-

ques films dont *La Grande bouffe* et *Le Dîner de cons* ou des biographies comme *Elizabeth*.»

Personnalité marquante: «J'ai eu le privilège de côtoyer plusieurs prix Nobel qui m'ont frappé. J'ai connu Linus Pauling, un chimiste. C'est lui qui a vraiment mis sur pied l'immunologie. Comme collègue, j'ai eu Roger Guillemin, un prix Nobel en médecine, à qui l'Université de Sherbrooke a remis un doctorat honorifique. J'ai été le premier étudiant à travailler dans le labo de Rosalyn Yalow, une Américaine qui a aussi eu un prix Nobel de médecine et qui a mis au point des méthodes en radio-immunologie. Celui qui m'a le plus frappé est Ilya Prigogine, un des rares scientifiques devenus philosophes en vieillissant...»

Événement marquant: «Il y en a deux. Mon acceptation à Columbia dans le domaine des radiations. Ça été une grande surprise. Nous n'étions que

trente étudiants d'un peu partout dans le monde. Puis, ma venue à Sherbrooke, en 1968. J'étais seul, ici. Maintenant, nous occupons quatre étages et il y a 188 personnes.»

Dans une autre vie: «Je ferais la même chose mais j'essaierais d'avoir du temps pour l'art, pour la peinture.»

Animal préféré: «Les chiens. J'en ai eu beaucoup. J'ai élevé des Dalmatiens. C'est un chien difficile mais fascinant. J'en ai eu sept ou huit. C'est un chien indépendant, un peu folichon.»

Principale qualité: «J'y ai réfléchi longuement. Je résumerais ça à la patience et à la capacité de convaincre. Il y avait beaucoup de gens à convaincre en médecine nucléaire.»

Principal défaut: «Je suis intransigeant. Quand je prends une décision et que je suis convaincu, rien ne peut me faire changer d'idée.»

Prudence en traversant la rue!

Happée par une auto il y a un an, Léa Coussa-Jandl veut servir d'exemple



René-Charles Quirion
rene-charles.quirion@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il était environ 17 h, le 29 octobre 2003, lorsque Léa Coussa-Jandl a été happée par un véhicule qui roulait à 70 km/h sur le boulevard de Portland alors qu'elle traversait la rue.

Un an plus tard, après une année de soins, de réadaptation et d'efforts soutenus, la jeune femme de 18 ans souhaite que son accident serve d'exemple, afin que les piétons adoptent un comportement sécuritaire lorsqu'ils traversent les rues. Dans cette optique, Léa agira en tant que porte-parole de la Semaine de la sécurité-piéton qui se tiendra du 17 au 24 octobre sur le territoire de Sherbrooke.

Juste dans les films

Avant cette journée d'octobre de l'année dernière, Léa Coussa-Jandl adoptait sensiblement le même comportement que bon nombre de piétons enfants, adolescents ou adultes: elle traversait la rue où bon lui semblait sans attendre que la signalisation en place lui donne priorité.

«J'ai traversé le boulevard de Portland tout mon secondaire comme je le souhaitais sans que rien n'arrive. Je me disais que ça n'arrivait qu'aux autres ou dans les films de se faire frapper», explique Léa.

Jamais elle n'a vu le véhicule qui l'a heurtée lors de cette journée pluvieuse et grise d'octo-

bre 2003. D'ailleurs, elle ne se souvient de rien relativement à ce terrible événement, si ce n'est que le moment où elle a quitté l'autobus de la Société de transport de Sherbrooke quelques instants avant son accident.

Appuyer sur le bouton

«La voiture roulait à 70 km/h lorsqu'elle m'a frappée. Mon coude a touché à la vitre avant du véhicule, puis j'ai été projetée dans les airs à environ 50 pieds avant de retomber sur le terre-plein. J'ai été très chanceuse dans ma malchance. Si un petit élément des circonstances de l'accident était changé, soit la vitesse du véhicule, l'angle de mon corps, de mes membres ou ma position sur la rue, j'aurais peut-être des séquelles plus graves aujourd'hui», mentionne Léa Coussa-Jandl.

Après dix heures intubées où l'on a craint pour sa vie, onze jours aux soins intensifs, puis deux longues semaines au CHUS, Léa a entrepris sa convalescence au Centre de réadaptation de l'Estrie. Comme elle le dit elle-même, une attente de deux minutes à la traverse pour piétons afin que le petit bonhomme blanc lui donne la priorité de passage lui aurait évité un trauma thorax, des fractures aux deux jambes, au coude et au nez.

«Je suis passée du fauteuil roulant, à la marchette, aux béquilles, à la canne, puis j'ai recommencé à marcher normalement. Je devrais sauter et courir à nouveau en mai prochain. Mon objectif était de fêter la fin de la session avec mes amis le 21 mai dernier et j'ai réussi. Comme tous ceux qui passent au centre de réadaptation, je suis une miraculée. Pour s'éviter de tels événements, il faut demeurer prudent et vigilant en

traversant la rue. Je n'ai pas eu besoin de sensibiliser mes proches. Maintenant, tout le monde pèse sur le bouton et attend avant de traverser la rue», explique la porte-parole de la semaine de sécurité-piéton.

«Un tel cas vécu aura certainement un bon impact auprès de la population. Nous avons prévu un plan d'action pour sensibiliser la population», croit l'agente Maryse Boulanger de la division de la sécurité des milieux du SPS.

Prévention et répression

Des dépliants d'information et de prévention seront distribués par les agents du SPS au cours de cette semaine de prévention. Les agents de la division de sécurité des milieux se rendront aux intersections problématiques et feront le rapprochement avec la population.

«Si nous constatons que le but n'est pas atteint avec la prévention, nous allons agir en répression en remettant des constats d'infraction pour les piétons récalcitrants. Ces amendes atteignent 20 \$ plus les frais», explique le porte-parole du SPS, René Dubreuil.

Le conseiller municipal de l'arrondissement de Jacques-Cartier, Marc Denault, croit qu'il y a beaucoup de travail à faire auprès des piétons.

«Être happé par un véhicule à 50 km/h équivaut à une chute de trois étages, alors qu'à 75 km/h, c'est une chute de sept étages. Les piétons doivent faire attention lorsqu'ils traversent la rue», mentionne Marc Denault.



La Tribune, René-Charles Quirion
La porte-parole de la semaine de sécurité-piéton, Léa Coussa-Jandl et Maryse Boulanger, de la division de sécurité des milieux au SPS, invitent la population à traverser la rue aux endroits appropriés.

« Si on avait su, on en aurait eu un bien avant aujourd'hui...! »

STRESSÉ ? RELAXEZ !

Adoptez un lit ajustable à partir de **1249 \$** ou **35 \$ par mois****



Avec le lit ajustable
AUGMENTEZ VOTRE QUALITÉ DE NUIT !

Côtés pratiques

Formats standards
Literie conventionnelle
Pieds et têtes de lits
Idéal pour lire, regarder la télé, déjeuner, travailler

Choisissez votre inclinaison

Allongé ou presque assis, c'est vous qui décidez. Le lit ajustable permet de régler l'assise individuellement avec l'angle d'inclinaison. D'une simple touche, vous pouvez rechercher la position la plus confortable pour la tête et le pied du lit.

Look et prix abordable

Pas plus cher qu'un lit ordinaire
Investissement dans votre santé
Du prestige dans la chambre

Venez l'essayer aujourd'hui même...

MONTRÉAL 3830, boul. Henri-Bourassa Est - (514) 852-2222 - 1 800 463-2424

MTL-L'OUEST DE L'ÎLE 3555, boul. St-Charles - (514) 322-7777 - 1 888 744-2878

QUÉBEC 355, rue Marais - (418) 681-2222 - 1 800 666-2224

RIVE-SUD DE MTL 2924, boul. Taschereau - (450) 466-6060 - 1 888 644-6060

GATINEAU 110, boul. Greber - (819) 561-7777 - 1 888 335-6777

SHERBROOKE 1460, rue King Ouest - (819) 565-5111 - 1 866 565-5111

SOMMEIL Davantage

LITS AJUSTABLES ET FAUTEUILS DE MASSAGE

www.sommeildavantage.com

CONSEILLER À DOMICILE • COMPOSEZ SANS FRAIS: 1 877 477-5000 (QUÉBEC • MARITIMES • ONTARIO)

**Détails en magasin

La crise de la bactérie C. difficile

L'IUGS a déjà mis en place une série de mesures

Tous les établissements sont sujets à de possibles infections



François Gougeon
francois.gougeon@la Tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Si le CHUS a été sur la sellette avec la crise du C. difficile, tous les établissements sont sujets à de possibles infections de leur clientèle, dont en longue durée.

«C'est évident que comme n'importe quel autre établissement de santé, on est à risque», reconnaît sans détour le Directeur des services professionnels et hospitaliers (DSPH) de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (IUGS), Dr Gilles Voyer.

Refusant cependant de dévoiler le taux des infections, «à cause des interprétations qu'on peut en faire et parce que les données ne sont pas compilées partout pareil», le Dr Voyer précise que le C. difficile, «sauf exception», n'est



Gilles Voyer

pas le principal problème dans un centre comme l'IUGS. «Ce qui nous préoccupe davantage, ce sont surtout les infections d'ordre pulmonaire, comme l'influenza», fait-il valoir.

L'un des rares

Aussi, tout comme au CHUS, l'établissement comptant quelque 800 lits d'hébergement depuis le regroupement avec L'Estriade a mis au point une série

DOSSIER

de mesures préventives. Et ça ne date pas d'hier.

Avec Lucie Bellehumeur comme conseillère clinique des soins et responsable de la prévention, l'IUGS est même l'un des rares établissements de longue durée au Québec à avoir pris autant d'initiatives. L'invitation au personnel à se laver fréquemment les mains, l'installation devant chaque chambre de distributeurs de gel antiseptique à la glycérine et à l'alcool à 70 pour cent, le port du masque et des gants quand c'est requis, le change-



Lucie Bellehumeur

ment fréquent des jaquettes, l'insistance auprès du personnel à se faire vacciner contre la grippe... Une série de mesures est appliquée selon la situation.

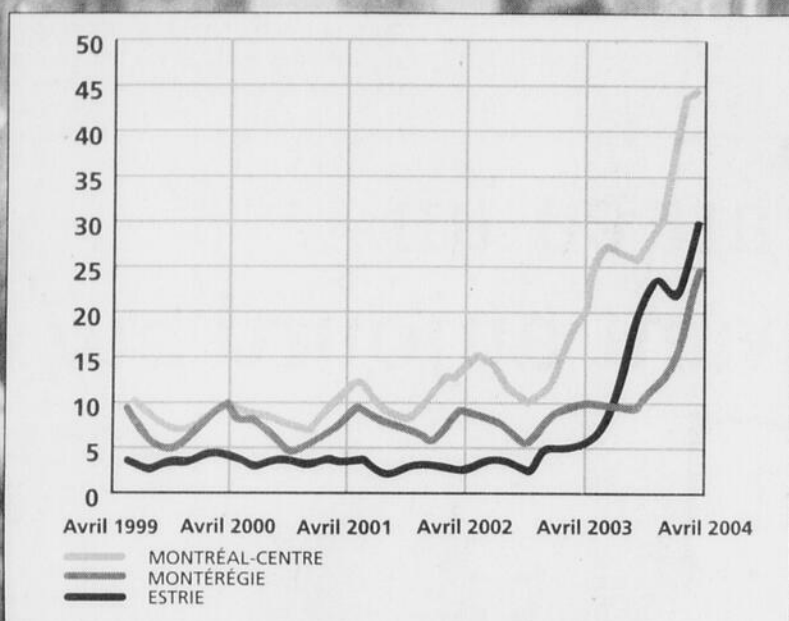
Juste milieu

«La vigilance face aux risques d'infections doit toujours être là. Il ne faut jamais relâcher les efforts. Et cela rentre encore plus particulièrement dans notre mission, compte tenu de notre statut universitaire», indique celle qu'on a surnommé «l'infirmière des bibittes».

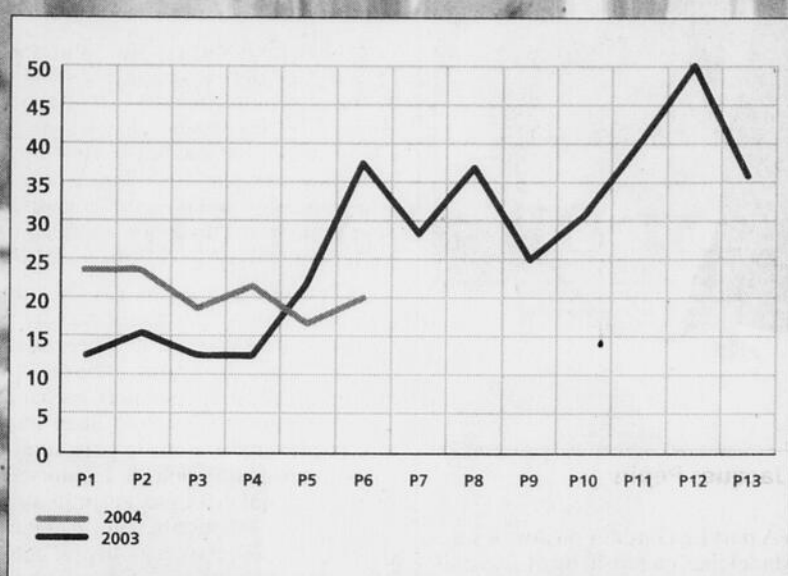
Cependant, fait remarquer Dr Voyer, il faut trouver le juste milieu entre les précautions à prendre et le fait qu'un établissement de longue durée demeure un milieu de vie pour ses résidents.

«Quand, par exemple, une préposée accompagne une patiente pour son bain et qu'elle doit porter des gants, c'est extrêmement important de ne pas perdre de vue la continuité de liens chaleureux et du contact humain», exprime Lucie Bellehumeur.

Nombre de cas de C. difficile par 1 000 hospitalisations



Nombre de cas de C. difficile au CHUS en 2003-2004



Si l'étude du Dr Jacques Pépin a mis en lumière la propagation du C. difficile au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, ces données fournies par le CHUS montrent clairement que les hôpitaux des autres régions du Québec n'ont pas été épargnés.

Ce tableau, produit à partir des données fournies par le CHUS, illustre la montée en flèche du nombre de cas de C. difficile acquis à l'hôpital l'année dernière (ligne foncée) et la réduction tout aussi significative au cours de la dernière période (ligne pâle). Une période correspond à 28 jours, d'où les 13 périodes pour une année débutant le 1er avril.

La bactérie C

Suite de la page A1

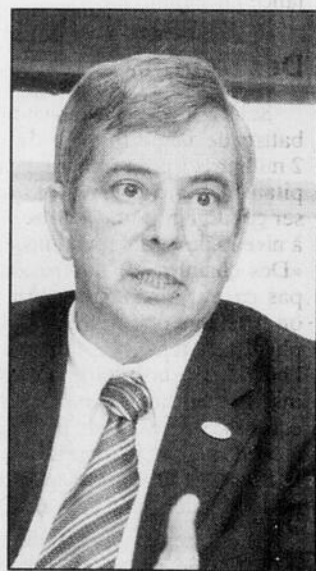
Unis également ont été très affectés», explique le Dr Raymond Duperval, chef du département de microbiologie et infectiologie au CHUS.

Au lieu de lancer la pierre au Dr Pépin, dont l'étude a causé un véritable électrochoc, son collègue estime que cela a permis de fournir des éléments pour bonifier la prévention. «Par exemple, avec des interventions plus pointues et un suivi plus rigoureux auprès des médecins dans la prescription de certains antibiotiques ayant une incidence sur le C. difficile», illustre Dr Duperval.

Chose certaine, la crise du C. difficile de l'été dernier a permis, dans le cas du CHUS spécifiquement, d'orchestrer une offensive jamais vue en matière de prévention des infections.

«Aujourd'hui, on parle du C. difficile. Mais avant il y a eu le SARM (Staphylococcus aureus résistant à la méthicilline), toujours omniprésent. On peut aussi penser au SRAS, qui a fait des ravages à Toronto et qu'on a évité jusqu'ici au Québec ainsi qu'à la grippe aviaire qui se développe en Asie... Bref, qu'on parle d'infections nouvelles ou déjà bien connues, comme la grippe, le défi de l'avenir dans le monde hospitalier sera d'y faire face adéquatement», rajoute le Dr Maurice Roy.

«Surtout, soumet le Dr Duperval, qu'il est impensable de les éliminer... Il faut bien savoir qu'un hôpital, où les bactéries sont susceptibles de se promener partout, ce n'est pas une discothèque!»



Maurice Roy

MACKIE ESTRIE

Portes de garage

MACKIE - DU SOLIDE DEPUIS 1960

réno maître APCHA

Super abordable! Occasion rêvée!

Mise au point de votre porte de garage

Ajustement, lubrification, vérification complète

Spécial 59⁹⁵ \$

Certaines conditions s'appliquent. Prend fin le 15 novembre 2004.

Remplacer vos fenêtres énergivores par nos fenêtres à battant sans entretien de PVC et étanches à souhait.

ENSEMBLE DE 6 FENÊTRES + 2 PORTES DE QUALITÉ

INSTALLATION INCLUSE

(1 - 72" X 60", 3 sections, 2 opérants; 2 - 48" X 36", 2 sections, 1 opérant; 1 - 44" X 36", 2 sections, 1 opérant; 2 - 36" X 36", 2 sections, 1 opérant; 1 porte de service; 1 porte façade avec vitrail) (taxes en sus)

55⁵² \$ /mois Ajoutez **10⁵⁵ \$ /mois**

Ouvre-porte de garage

199 \$

incluant une télécommande

Installation et taxes en sus. Pour une porte d'une hauteur de 7 pieds. Prend fin le 30 novembre 2004.

160, rue Léger

mackie@mackieestrie.com

Sur approbation de crédit, détails en magasin.

ET REMPLACEZ VOTRE PORTE DE GARAGE EN BOIS POUR UNE PORTE EN ACIER GALVANISÉ, ISOLÉE À MOTIF RECTANGULAIRE DE 8' x 7' AVEC, EN PLUS, UN OPÉRATEUR ROBUSTE (série entrepreneur, 1/2 hp)

INSTALLATION INCLUSE

***PLANS BUDGÉTAIRES DISPONIBLES**

566-7003

RBQ 8253-4785-03 132424

CONCOURS

Roulez Gagnant

Du 18 octobre au 19 novembre

SURVEILLEZ le bulletin météo LE TVA de Mireille Roberge au 18 HEURES

Notez la rue de la maison du jour et composez le

1-900-930-2727 (frais de 0,50 \$ par appel)

En prix :

- À chaque vendredi, un téléphone cellulaire avec appels locaux et interurbains illimités durant 6 mois, d'une valeur de 1 250 \$ chacun
- Le 23 novembre, une voiture ACCENT GS 2005, d'une valeur de 13 720 \$

PRÈS DE 20 000 \$ EN PRIX

Une collaboration de :

le SENS de la télé.

La crise de la bactérie C. difficile

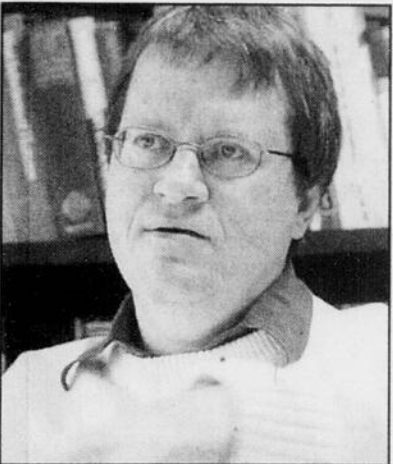
Le débat reste à faire

François Gougeon
SHERBROOKE

«On aura beau prendre toutes les précautions pour limiter la propagation des infections en milieu hospitalier, comme avec le C. difficile. On aura beau constater qu'à court et à moyen terme, ça peut porter fruit. J'ai des gros doutes à long terme... La réalité c'est qu'au Québec, on est sérieusement en retard sur les autres pays développés en matière d'installations hospitalières.»

Le médecin, professeur et chercheur Dr Jacques Pépin, qui a causé tout un choc il y a deux mois avec une étude sur la mortalité reliée au C. difficile, au CHUS, persiste et signe: sans des investissements importants dans la modernisation des conditions hospitalières des hôpitaux, la situation risque de s'envenimer de nouveau.

Ce risque est d'autant plus élevé, selon lui, que les gens hospitalisés sont de plus en plus âgés, ont des maladies plus lourdes et sont donc plus fragiles aux infections nosocomiales. Et avec le vieillissement de la population, cela n'ira qu'en s'accroissant.



Dr Jacques Pépin

«À part Le Gardeur ou aux Îles-de-la-Madeleine, ça fait 40 ou 50 ans qu'il n'y a pas eu d'investissements significatifs dans nos hôpitaux. Si la qualité des soins au Québec n'a aucunement à être mise en cause, il en va tout autrement pour la qualité des installations d'hospitalisation... Est-ce normal qu'à l'Hôtel-Dieu, par exemple, 40 patients se partagent deux salles de toilette? Des chambres à quatre, est-ce encore acceptable? Je pense que c'est là qu'on doit faire le débat et la question doit être posée pas seulement au ministre de la Santé mais aussi aux députés de Sherbrooke, de Saint-François. Et même aux gouvernements d'avant», lance Dr Pépin.

Des regrets?

Selon lui, il faut également débattre de la pertinence de dépenser 2 milliards \$ pour bâtir deux méga-hôpitaux à Montréal, plutôt que d'utiliser cet argent pour favoriser une mise à niveau des établissements en région. «Des chambres à quatre, on ne voit pas ça en Allemagne... Au Québec, on a tellement négligé les conditions physiques reliées à tout l'aspect de l'hôtellerie hospitalière (chambres, installations sanitaires et autres) qu'on est passé du niveau de pays développé à celui de pays intermédiaire, comme le Brésil, la Thaïlande, le Maroc», déplore le spécialiste.

Et que retient-il de l'onde de choc qu'il a soulevée cet été à la grandeur du Québec avec son étude livrée à l'Association médicale canadienne? Est-il fier de l'impact? A-t-il des regrets? «Je me doutais bien sûr que cela aurait beaucoup d'impact médiatique. En fait, j'ai pris les données concernant le CHUS mais je suis convaincu que si j'avais fait l'exercice avec un hôpital de Montréal, le résultat aurait été deux fois et demi pire... Mais je regrette que cela n'ait pas lancé le débat de fond sur la piètre qualité des installations de nos hôpitaux pour les personnes hospitalisées», fait remarquer Dr Pépin.

A-t-il subi les foudres de certains de ses pairs ou de la direction du CHUS? La question fait sourire le spécialiste, se montrant «parfaitement confortable» avec le rôle qu'il a joué. «La loi 113 (sur la santé et les services sociaux) comporte un article que je trouve important: tout professionnel de la santé a le devoir de rapporter des événements ayant un impact sur la santé de la population. En ce sens-là, compte tenu des ravages causés par le C. difficile, j'estime avoir juste fait mon devoir», conclut Jacques Pépin.

Le CHUS veut instaurer une obsession de la prévention

François Gougeon
SHERBROOKE

À compter de lundi, des centaines d'affiches mettant en garde contre les risques d'infections seront apposées sur les murs du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Les infections au C. difficile comme les autres.

Au total, il y aura 24 messages différents reproduits sur 1400 affiches aux logos tous plus imaginatifs les uns que les autres. Voilà un exemple parmi d'autres des nombreuses mesures mises en place à l'Hôtel-Dieu et à Fleurimont pour prévenir les infections.

La réflexion du groupe de travail créé pour faire face à toute éventualité, a même amené les autorités à préparer des affiches concernant le SRAS, même si cette infection n'a pas encore frappé au Québec.

«Il ne s'agit pas de semer la panique mais de rappeler et d'insister sur l'importance des mesures de prévention, souvent bien simples, afin de limiter au maximum la propagation des infections», soumet Danielle St-Louis, directrice des soins infirmiers et à la qualité au CHUS.

En fait, tant pour elle que pour le DSP Dr Maurice Roy, le spécialiste en microbiologie et infectiologie Dr Raymond Duperval et les dizaines de personnes du CHUS issues de tous les horizons ayant contribué au plan d'action contre les infections, une seule expression revient: développer une culture de la prévention. En faire un mode de vie, une obsession.

«C'est une contamination (la culture de la prévention) qu'on veut étendre partout. Pas juste du côté de l'organisation clinique mais dans tout l'hôpital, pour l'ensemble de nos personnels, les patients et les visiteurs... C'est tout aussi important la prévention pour le personnel des soins intensifs que pour le technicien en biomédical qui vient passer un fil au plafond pour le fonctionnement d'appareils dans la chambre d'un patient», illustre Mme St-Louis.

Rien n'est négligé

Si le lavage des mains est le geste le plus simple mais le plus significatif (90 pour cent des microbes transitent par les mains), les mesures, qui ont commencé à être mises en place dès 2001, avec l'installation de distributeurs de gel antiseptique, ont été accélérées cet été.

On parle d'ajout d'infirmières en prévention des infections; d'ajout de ressources à l'entretien ménager et en



Imacom, Jocelyn Riendeau

L'infirmière auxiliaire Monique Spooner, qu'on voit ici à l'Hôtel-Dieu, illustre bien les précautions prises pour limiter les infections en milieu hospitalier.

microbiologie; de rénovations dans les salles de bain; de l'augmentation de la fréquence des opérations de désinfection; la sensibilisation des employés quant à leur tenue vestimentaire et à

La direction du CHUS affirme que rien n'a été négligé.

Comme le conseil d'administration a fait de la lutte aux infections nosocomiales (qu'on attrape à l'hôpital) sa «priorité prioritaire», le budget initial de 600 000 \$ a été plus que doublé. Quitte à faire un déficit, qu'on tentera de colmater autrement.

Depuis la crise du C. difficile de l'été dernier et la façon dont le CHUS a pris le taureau par les cornes, la réflexion commune ayant produit ses mesures est devenue un produit exportable. «De la part de nombreux établissements plus petits, où la crise de l'été dernier a également fait réfléchir, on reçoit beaucoup de demandes d'information. Tant mieux si l'expertise qu'on a développée au CHUS, grâce à nos ressources, sert à d'autres. On n'est pas les seuls concernés par les risques d'infection», exprime Danielle St-Louis.

Vases communicants

Sans oublier que dans ce merveilleux monde de la santé, c'est la valse des vases communicants: un patient en longue durée (CHSLD) ou d'ailleurs peut apporter dans l'hôpital de courte durée où il doit être soigné le C. difficile ou autre infection et ainsi contribuer à contaminer son lieu de séjour temporaire. Et vice-versa. «C'est vrai dans les deux sens», fait observer Dr Duperval, précisant qu'environ le quart des gens admis à l'hôpital sont déjà infectés au C. difficile.

Par ailleurs, tout en se croisant les doigts pour passer l'hiver, compte tenu que c'est la saison la plus à risque d'éclatement des infections, le CHUS promet de réagir «sur le coup» si d'autres épidémies se dessinent, avec des mesures particulièrement sévères. On imposera par exemple des restrictions aux visiteurs, on fermera les unités problématiques aux nouvelles admissions et on contingentera les chirurgies électives.

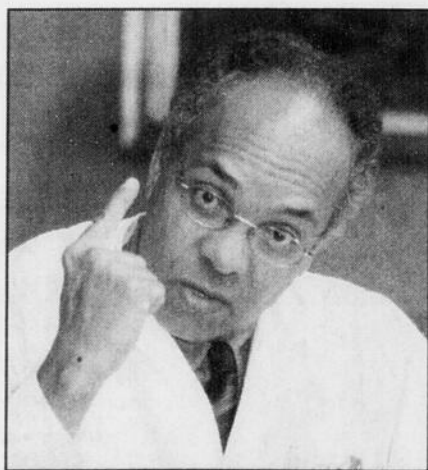
Si le zéro infection est «absolument impossible» à atteindre, il n'en reste pas moins que tous les efforts visant à réduire le risque au maximum, malgré des coûts importants, n'auront qu'un impact positif. Comme l'a rappelé Dr Maurice Roy, cela va permettre d'assurer la meilleure qualité de vie possible aux gens plus vulnérables, comme les personnes âgées, celles atteintes de multiples pathologies. Aussi, en évitant les longues hospitalisations reliées aux cas plus compliqués d'infection, ou encore les réadmissions à l'hôpital causées par cela, on va gagner sur le roulement des lits d'hospitalisation. Qui du reste sont de plus en plus convoités.

Faut-il avoir peur de cette bibitte?

François Gougeon
SHERBROOKE

Sans aller jusqu'à parler de panique, l'affaire du C. difficile a fait naître de l'inquiétude et des craintes chez les gens susceptibles d'être hospitalisés. Mais faut-il vraiment avoir si peur de cette bibitte quand on doit aller se faire soigner?

«C'est une question d'appréciation personnelle. Moi je pense que cette bactérie, comme les autres d'ailleurs qui font partie de la vie hospitalière, sans être prise à la légère ne doit pas donner lieu à des inquiétudes démesurées... Surtout que bien des gens en sont porteurs (du C. difficile), qu'ils l'ignorent et qu'ils ne développeront jamais aucun symptôme ni maladie», soumet sur un ton calme et posé Dr Raymond Duperval.



Dr Raymond Duperval

En fait, selon Santé Canada, la moitié des nouveau-nés sont porteurs du C. difficile et ne vivent pas plus mal que les autres. Et même en vieillissant, alors que la flore intestinale se modifie et rend la personne plus vulnérable, une certaine proportion des gens vont vivre tout à fait sagement, malgré le C. difficile présent dans leur organisme.

Les personnes les plus à risque sont âgées de plus de 50 ans (selon évidemment leur état de santé), sont hospitalisées et ont été soumises à certains antibiotiques ou à une chimiothérapie. C'est dans le groupe des 70 ans et plus que l'infection fait le plus de ravage.

VENTE surplus d'inventaire
du 6 au 16 octobre 2004

15 à 70%
de rabais

sur toute la marchandise en magasin

Lampes, tableaux, accessoires de décoration

Liquidation complète de tout l'inventaire de fleurs en soie à 70% de rabais

jusqu'à 70% de rabais sur les MEUBLES en magasin

jusqu'à 50% de rabais

sur Accessoires de salle de bains et sur un vaste choix de literie

DÉCOR PLUS
Decor De Distinction

4756, Boul. Bourque
Rock Forest (Québec) J1N 2A7

Tél.: (819) 821-4242
Télec.: (819) 821-4664

LA GRANDE RÉCOLTE

Invitation

Du 7 au 17 octobre, Moisson Estrie vous invite à participer à sa Grande Récolte en partenariat avec les marchés d'alimentation et les pharmacies du grand Sherbrooke. 100 % des fonds ainsi amassés serviront aux achats de produits alimentaires et de base.



Découpez ce billet et présentez-le chez un des 45 marchands participants.

LA GRANDE RÉCOLTE de Moisson Estrie

Contribuez à la mission de Moisson Estrie, présentez ce coupon de 2\$ chez un marchand participant. MERCI!

Les marchands participants sont les marchés d'alimentation, les coopératives d'alimentation, ainsi que les pharmacies d'orthodontiques.

MERCI!

Noël Landry prend la tête de l'UPA-Estrie

Il veut trouver des façons d'agir au lieu de se contenter de manifester du mécontentement



René-Charles Quirion
rene-charles.quirion@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

C'est le producteur laitier de Cookshire, Noël Landry, qui présidera la Fédération de l'Union des producteurs agricoles de l'Estrie (UPA) au cours des deux prochaines années.

M. Landry succède à Antoine Doyon, qui quitte ses fonctions à la tête de l'UPA-Estrie, après sept années de loyaux services. Celui qui occupait la vice-présidence des producteurs de lait de l'Estrie depuis 1995 à l'UPA a été élu, hier, lors de la 72e assemblée générale de l'UPA-Estrie.

Le nouveau président compte faire tout en son pouvoir pour aider les agriculteurs estriens au cours de son mandat.

«Il faut canaliser les efforts des producteurs afin de trouver des façons d'agir au lieu de se contenter de manifester notre mécontentement. Il faut faire des approches positives auprès du gouvernement en concertant les efforts avec



Noël Landry

les divers intervenants régionaux des autres secteurs. Nous devons être présents aux tables de concertation, afin de faire valoir la profession agricole en tant qu'entité économique», estime Noël Landry.

Selon le nouveau présent, le défi de l'UPA-Estrie, comme de l'ensemble des producteurs

agricoles du Québec, est de faire face à la concurrence internationale sur le marché.

«La mondialisation touche autant le domaine agroalimentaire que celui du textile ou du meuble. C'est le même phénomène qui peut nous toucher, mais de façon plus vicieuse. Si nous ouvrons nos frontières aux importations de produits agroalimentaires et que notre industrie est déstabilisée, les prix risquent de monter de façon astronomique», croit Noël Landry.

Le nouveau président de l'UPA-Estrie espère convaincre les consommateurs que les agriculteurs d'ici offrent de bons produits qui sont essentiels à la vitalité de notre économie.

«Il faut convaincre le gouvernement de négocier avec l'OMC que 80 pour cent de la production alimentaire doit être achetée ici. Nous devons exercer un protectionnisme naturel, afin d'assurer notre sécurité alimentaire», croit Noël Landry.

Le défi environnemental fera aussi partie des priorités que le président de l'UPA-Estrie entend mener auprès du gouvernement au cours de son mandat.

«Le gouvernement doit cesser de voir les producteurs agricoles comme des pollueurs. Nous sommes très sollicités et faisons les efforts maximums par rapport à d'autres secteurs», mentionne Noël Landry.

ESSAIM
www.essaim.ca

PHARMACIE POTVIN ET GARNEAU
569-5561



Robert Potvin, pharmacien

À tous ceux qui ont des problèmes respiratoires, c'est un rendez-vous!

Clinique santé sur l'ASTHME
« Reprenez enfin votre souffle »

Le 21 octobre 2004 de 10 h à 17 h



Serge Garneau, pharmacien

Vos pharmaciens vous invitent à faire évaluer votre fonction pulmonaire avec un appareil similaire à celui utilisé dans les hôpitaux.

Une inhalothérapeute sera sur place pour faire le test et vous expliquer votre profil respiratoire informatisé (entre 10 et 15 minutes). Le pharmacien sera disponible pour répondre à vos questions.

624, rue Bowen S. Sherbrooke (près Hôtel-Dieu)

Prenez rendez-vous : 569-5561
(nombre de places limitées)

LOTO QUÉBEC		Résultats	
Tirage du 2004-10-15		Tirage du 2004-10-15	
SUPER 7	03 07 14 15 20 30 46 Complémentaire : (26)	LaMini	567930 50 000 67930 5 000 7930 250 930 25 30 5 56793 1 000 5679 100 567 10
Fanço	02 04 07 08 10 17 20 28 36 50 51 54 55 59 60 63 64 65 66	Extra	060181
Lotobonus	023 6103		

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L.Q., cette dernière a priorité.

SOYEZ TOUJOURS GENTILS AVEC CEUX QUI JOUENT AU

Le domaine Grison rasé par les flammes

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

L'incendie qui s'est déclaré au 1276 de la Grande-Ligne a causé pour 175 000 \$ de dommages. C'est un problème électrique qui serait à l'origine de cet incendie. Ce sont les pompiers de Racine qui ont combattu le brasier.

Le hangar et l'écurie du domaine Grison à Racine ont été complètement ravagés par les flammes, jeudi.

NISSAN

SI VOUS POUVEZ
TROUVER MIEUX...

SENTRA 2005

LOCATION À PARTIR DE

189\$ /MOIS⁺



POUR SEULEMENT

29\$ DE PLUS / MOIS⁺ à la location

Comptant initial de 995\$
(frais de transport et de pré-livraison compris)

- Moteur 1,8 litres de 126 chevaux
- Freins avant à disque ventilé
- Assistance routière 24 h

0\$ DE DÉPÔT DE SÉCURITÉ À LA LOCATION
sur toute Sentra 2005 neuve.

NOUS PAYONS LE 1^{er} VERSEMENT

OBTENEZ L'ÉDITION SPÉCIALE ET, POUR UN TEMPS LIMITÉ, 4 PNEUS D'HIVER.



L'ÉDITION SPÉCIALE INCLUT :

- Climatiseur • Radio AM/FM (100 watts) avec lecteur CD • 4 haut-parleurs • Siège du conducteur à 8 réglages • Montre numérique • Baguettes de flanc et poignées de porte couleur carrosserie
- Accoudoir sur console centrale • Essuie-glace à balayage intermittent • Miroirs de courtoisie
- Lève-glaces électriques • Verrouillage des portières électrique • Ouverture électrique du coffre
- Rétroviseurs extérieurs électriques



...DITES-LE-NOUS QU'ON L'ACHÈTE !

PROFITEZ DE RABAIS EXCEPTIONNELS SUR NOS NISSAN 2004

PROGRAMME POUR **DIPLÔMÉS NISSAN**



OUVERT JUSQU'À 21 H LES SOIRS DE SEMAINE*

nissan.ca 1 800 387-0122

*Location de 60 mois à 189 \$ par mois pour la Sentra 1.8 2005 avec boîte de vitesse manuelle (C4035 A400) ou 218 \$ par mois pour la Sentra 1.8 2005 édition Spéciale avec boîte de vitesse manuelle (C4035 A400) avec accepte ou échange équivalent de 995 \$. Pour un temps limité, 0 \$ de dépôt de sécurité sur toute Sentra neuve. Le premier versement mensuel, toutes taxes comprises, à la livraison est acquitté par le concessionnaire pour tous modèles neufs et de démonstration de la Sentra 2005. Le premier versement client après livraison est payable 30 jours après la date de signature du contrat de location. Cette offre ne peut s'appliquer aux locations pré-acquittées. Les 4 pneus d'hiver sont d'une valeur approximative totale de 400 \$ incluant l'installation. Limite de 24 000 km par année avec 0,10 \$/km extra. Taxes, immatriculation, assurances, obligations sur pneus neufs, frais d'engagement RDPRM et frais du concessionnaire en sus. Sur approbation du crédit. Les offres sont d'une durée limitée et peuvent faire l'objet de changements sans préavis. Les concessionnaires peuvent varier à tout moment. Le concessionnaire peut devoir commander au échange. Offres disponibles uniquement chez les concessionnaires participants. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Les modèles illustrés sont à titre indicatif seulement. *chez les concessionnaires participants. *Hors les modèles Xterra 2004 et Sentra, Altima et X-Trail 2005 sont admissibles au Programme pour diplômés Nissan. Les noms, logos, noms de produits, noms des caractéristiques et slogans de Nissan sont des marques de commerce utilisées sous licence ou appartenant à Nissan North America, Inc. et/ou ses filiales nord-américaines.

NISSAN MAGOG 427, BOUL. BOURQUE 843-8145
SHERBROOKE NISSAN 4280, BOUL. BOURQUE ROCK FOREST 823-8008

RÉNO/DÉPÔT®



**CELUI QUI FAIT BAISSER
LE COÛT DE LA RÉNOVATION
À SHERBROOKE!**

Et si jamais vous trouvez un article identique à plus bas prix ailleurs, que nous pouvons vérifier, nous vous l'offrirons au même prix que notre concurrent moins

10% GARANTI!
SUR-LE-CHAMP...

Comparez!

PRIX RÉNO-DÉPÔT JOUR APRÈS JOUR	CONCURRENT	VOUS ÉCONOMISEZ
Thermostat de plinthes « Premium » 19⁹¹ <small>CT62A1024 (239993)</small>	BMR* 23.99	17%
Scellant « Seal 'N Peel » 300 mL D'int./ext. 1⁷⁷ <small>1410005300 (174605)</small>	BMR* 3.78	53%
Disjoncteur bipolaire 30 A 16⁰⁰ <small>00230CP (100558)</small>	BMR* 26.29	39%
Boîte tout-usage 2-1/8" x 4" x 1-7/8" 1⁸¹ <small>BC-2020 (151269)</small>	BMR* 2.49	27%
Coupe-froid pour fenêtre 64" x 210" 9⁹⁸ <small>CIT2783 (259074)</small>	BMR* 17.08	41%
Range-bûches en plastique noir 7⁸⁸ <small>P40000M (143300)</small>	BMR* 11.68	32%
Recharge pour vadrouille 6⁴⁸ <small>20750 (133045)</small>	BMR* 7.78	16%
Colle à bois « Sure-Grip » 300 mL. 4⁰⁰ <small>10-00243-1 (110598)</small>	BMR* 4.38	8%
« Poly Filla » 1Kg 2⁶⁴ <small>10-26502-2 (110529)</small>	BMR* 3.68	28%
Soupape de sûreté 3/4" 8⁶⁸ <small>66166 (264919)</small>	BMR* 10.98	20%
Nettoyant « PolyClens » 1L 7²⁶ <small>10-26517-0 (140009)</small>	BMR* 10.58	31%
Interrupteur de sûreté 30 A 120/240V. 25⁹⁸ <small>CD211NCP (100645)</small>	BMR* 38.69	32%
Robinet de bain/douche à 3 manettes fini chrome 96⁶⁰ <small>3060W (228746)</small>	BMR* 106.28	9%

Tous les articles ont été achetés le 5 octobre 2004. En raison des fluctuations du marché, les prix peuvent varier après le 22 octobre 2004. Ces prix ne devraient pas être considérés comme étant représentatifs de toutes les économies offertes au Réno-Dépôt de Sherbrooke. Les prix de nos concurrents peuvent changer. Les prix annoncés dans cette publicité s'appliquent seulement pour le Réno-Dépôt situé au 600, Jean-Paul-Perrault à Sherbrooke.
*Matériaux de construction Létourneau inc., situé au 4855, route 143, Lennoxville.

SHERBROOKE
600, Jean-Paul-Perrault

HEURES D'OUVERTURE :
• LUN. AU VEN. DE 8 H À 21 H
• SAM. DE 8 H À 17 H
• DIM. DE 8 H À 17 H

Nous nous réservons le droit de limiter les quantités à un nombre raisonnable, pour nos clients entrepreneurs comme pour le grand public. Nous nous efforçons de faire une publicité juste et véridique. Par ailleurs, une erreur humaine ou mécanique pourrait survenir. Dans un tel cas, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour satisfaire notre clientèle. Nos prix ne comprennent pas la TPS ni la TVQ. Notre garantie de prix imbattables, avec 10% de moins sur-le-champ, ne s'applique pas aux soldes de liquidation, de fin de saison et de faillite de nos concurrents. Certains produits peuvent différer des illustrations.
© Réno-Dépôt inc. 2004

Opinions

Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

De lourdes responsabilités



Maurice Cloutier

maurice.cloutier@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Depuis le temps qu'ils réclament plus de pouvoir, les élus municipaux de toutes les régions n'ont jamais été aussi près du but.

Même si le sujet n'a pas fait grand bruit au Forum des générations, le premier ministre Jean Charest a fait saliver les élus locaux du Québec en signant avec eux deux protocoles d'entente enclenchant officiellement la décentralisation et la régionalisation promise par les libéraux.

Les protocoles de partenariat prévoient notamment le transfert de pouvoirs et de responsabilités vers les municipalités avec les ressources appropriées pour les assumer; le regroupement de plusieurs services gouvernementaux à l'intérieur d'un guichet unique; et la modulation de l'action gouvernementale en fonction des particularités régionales.

Les choix se feront en région

Il faudra retenir l'engagement ferme de Jean Charest de fournir l'argent et les outils pour permettre aux élus d'assumer de lourdes responsabilités dans l'orientation du développement économique local et régional. Les élus locaux craignent encore d'assumer de nouvelles charges sans obtenir les ressources nécessaires. D'ailleurs, les libéraux ont coupé, depuis leur élection, certaines mesures favorables au développement régional. Heureusement, le premier ministre reconnaît lui-même que rien ne sera possible sans «la ferme volonté du gouvernement de leur donner les outils nécessaires».

Les outils sont la gestion d'enveloppes budgétaires et de réels pouvoirs au niveau par exemple de la formation professionnelle, de la lutte au décrochage scolaire, du développement de coopératives locales, de la protection de l'environnement et des priorités dans l'allocation des budgets du ministère des Transports. C'est la seule façon de répondre aux attentes créées par la formation des conférences régionales des élus. D'ailleurs, ce sont les

présidents de ces conférences qui ont signé les protocoles de partenariat avec l'État.

Au début de 2005, les élus locaux et les municipalités régionales de comtés (MRC) préciseront leurs intentions et, surtout, leurs priorités. En obtenant des pouvoirs accrus, les élus locaux devront faire preuve de maturité pour éviter les guerres de clocher stériles et garder bien en vue que l'objectif est de mieux servir le citoyen.

Pour un, le député de Richmond, Yvon Vallières, membre du Comité ministériel de la décentralisation, a pleinement confiance dans la capacité des élus de relever le défi et il compte bien s'assurer que les régions auront les ressources nécessaires pour remplir les missions qu'elles se donneront.

Les propos du président de la Fédération québécoise des municipalités, Michel Belzil, sont rassurants. «La décentralisation, selon lui, doit être un succès pour les citoyens. L'objectif n'est pas le profit que peuvent en tirer des structures, mais l'amélioration du service et de la qualité de vie des citoyens.»

Tant que les élus garderont à l'esprit le véritable objectif de la décentralisation, les régions ont tout à gagner de l'ouverture du gouvernement libéral. Pour bien gouverner et se gouverner, les élus locaux doivent aussi avoir accès à l'expertise gouvernementale. L'État doit mettre à leur service les études et les experts disponibles dans différents ministères, car les décideurs de plusieurs petites régions n'ont pas accès actuellement aux ressources techniques et professionnelles nécessaires pour prendre les meilleures décisions.

D'ailleurs, le plus grand danger de l'opération en cours est la tentation des élus locaux de se bâtir régionalement des équipes d'experts et de créer une forme de gouvernement régional. Investir davantage dans les structures que dans l'action serait une erreur terrible. L'incapacité par le passé des élus locaux à faire consensus sur les véritables priorités de leur grande communauté plutôt que les priorités de tel ou tel promoteur est une autre menace non négligeable.

Dans plusieurs domaines, avec cette réforme, les choix se feront en région. Du moins, c'est l'espoir qui anime les élus locaux. Le gouvernement libéral doit tenir parole. L'enthousiasme de M. Vallières est rassurant. La déception sera terrible si les beaux discours ne sont pas suivis par des gestes concrets au cours de la prochaine année.

PARIS: MARTIN VEUT ÉTABLIR DES LIENS SOLIDES ENTRE LE CANADA ET LA FRANCE



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Billet

L'alignement des planètes



Hélène Gravel

Collaboration spéciale

Il existe, chez nous, un discours ambiant des plus optimistes. Les décideurs locaux s'entendent pour dire que Sherbrooke est un endroit où il fait bon vivre, travailler et étudier. On reconnaît aisément la beauté de nos sites et l'efficacité de nos institutions. Mais lorsque l'on se compare, qu'en est-il de la réalité? Quels sont nos avantages concurrentiels? Les connaissons-nous vraiment? Si oui, les mettons-nous suffisamment en évidence? Et la synergie des décideurs locaux est-elle réelle pour que des discours, surgissent des actes?

On entend beaucoup parler de pôle d'excellence technologique, d'économie du savoir, de Sherbrooke ville étudiante, de Sherbrooke ville universitaire. Ces orientations, qui découlent directement de notre capacité à mobiliser les cerveaux autour d'enjeux socio-économiques inspirés par des institutions scolaires fortes et accessibles, ont-elle réellement été intégrées? Nous sommes-nous vé-

ritablement approprié cette identité et avons-nous réellement une volonté de tout mettre en oeuvre pour faire de ce positionnement souhaité une réalité?

En principe, on base notre positionnement sur ce que l'on a de meilleur. Ici, ce qui nous distingue est le fait que l'on ait deux universités, deux collèges et un centre hospitalier universitaire dans une même métropole régionale. On ne peut pas en dire autant de Saguenay ou de Trois-Rivières qui ont sensiblement la même population. Ces acquis nous appartiennent et on a tout avantage à en faire la promotion.

Dans le discours, ces aspects sont tout à fait reconnus. Mais qu'en est-il dans les faits? Par exemple, ces avantages sont-ils suffisamment exploités et encouragés pour nous aider à nous démarquer, à assurer notre développement économique, à attirer des entreprises chez nous, à créer de l'emploi?

Je discutais récemment avec des représentants de grandes entreprises qui avaient choisi, pour une multitude de raisons, de s'établir ici et/ou d'y rester. Ils me faisaient part de leurs difficultés à attirer de la main-d'oeuvre qualifiée à Sherbrooke et/ou à la conserver. Ils me mentionnaient également qu'une fois passés les effets du «pitch de vente» basé sur les attraits de la qualité de vie, le

charme avait du mal à opérer...

Si tous ont compris que la concurrence asiatique fait des ravages et que la survie de nos entreprises passe par leur capacité à innover, je nous encourage fortement à mettre encore davantage de l'avant nos avantages et à faire en sorte de dépasser le discours pour ajuster les actes en fonction de ce positionnement. Utiliser nos institutions d'éducation et de recherche pour aider nos entreprises dans leur processus d'innovation, pour leur donner ce coup de pouce qui leur permettra d'avoir toujours une longueur d'avance; utiliser nos institutions pour former une main-d'oeuvre qualifiée, dont les compétences deviendront une valeur ajoutée propice à combler des besoins de plus en plus pointus.

Je crois vraiment que notre positionnement doit se baser là-dessus, que notre vision de développement socio-économique en soit constamment inspirée. Qu'il soit le fondement à l'élaboration d'une véritable planification stratégique et d'un plan d'action cohérent.

Que les gestes transcendent les mots... et que les idées se concrétisent, telle est, je crois, la voie de notre succès.

Hélène Gravel est directrice générale de la Chambre de commerce de Sherbrooke.

Analyse

Fisc: les dés sont pipés



Alain Dubuc

Collaboration spéciale

Lors du Forum des générations, plus tôt cette semaine, s'il y a un thème qui n'a vraiment pas fait consensus, c'est bien la promesse libérale de réduire les impôts des particuliers d'un milliard par année. À peu près tout le monde, sauf le patronat, a supplié le premier ministre Charest d'oublier cet engagement.

Pouvait-il vraiment en être autrement? Au Québec, il n'est pas possible qu'un débat public puisse pencher en faveur d'une baisse des impôts, même si les Québécois sont les plus taxés en Amérique du Nord et même si leur impôt sur le revenu est l'un des plus lourds d'Occident.

La raison est mathématique. Quarante pour cent de la population du Québec ne paie pas d'impôts, grâce à la progressivité de notre régime fiscal. Un autre dix pour

cent verse au fisc une somme modeste. En soi, c'est une bonne chose que les moins nantis soient ainsi épargnés. Mais cela pose un sérieux problème quand les questions fiscales doivent être soumises à un débat public.

Des gens qui paient peu ou pas d'impôts ne souffrent pas du fardeau fiscal élevé du Québec et n'ont, en toute logique, aucune raison d'appuyer des politiques de réduction d'impôts. Plus encore, ces citoyens auront tendance à privilégier de nouveaux programmes et à s'opposer à une réduction des services publics puisque, de toutes façons, ce ne sont pas eux qui paient.

Il y a là un déficit démocratique évident. En soumettant cette question à la simple logique de la majorité, jamais la réduction du fardeau fiscal ne sera perçue comme une priorité. L'idée de réduire le fardeau fiscal, pourtant pas déraisonnable, peut rapidement devenir une forme de suicide politique. On peut aller plus loin et dire que, dans les faits, c'est une moitié de la population, qui est exemptée de l'impôt sur le revenu, qui décide ce que devra payer l'autre moitié.

Cette distorsion est renforcée par une autre caractéristique de la démocratie à la québécoise, le poids des mécanismes de concertation de type corporatiste, comme par exemple le Forum des générations. Ceux-ci sont en fait des regroupements d'organismes, de lobbies, d'associations qui, pour la plupart, veulent l'argent du gouvernement.

Les centrales syndicales, qui entament des négociations avec l'État, ne voudront certainement pas que la marge de manoeuvre de l'État soulage les contribuables quand elles veulent de meilleurs salaires pour leurs membres. Les étudiants, qui ne paient pas d'impôts, voudront que l'argent aille aux bourses. Les municipalités, les universités, les régions voudront que l'argent se retrouve dans leurs coffres avant d'aller dans les poches des contribuables.

Voilà pourquoi il était illusoire de s'attendre à ce que, sur cette question, le premier ministre Charest respecte le consensus qui semblait se dégager autour de la table du Forum des générations. Dans cette constellation d'organismes, que l'on appelle la société civile, à peu près per-

sonne n'était là pour parler au nom des contribuables.

Il est vrai que la situation fiscale ne provoque pas une colère intense au Québec parce que les Québécois en sont venus à croire que leurs valeurs de société sont indissociables d'impôts élevés. Un autre cas où s'exprime avec force la culture du statu quo.

C'est oublier que les autres Canadiens paient vraiment moins d'impôt même si leurs valeurs collectives se comparent aux nôtres et même si leurs services sont égaux ou supérieurs dans les domaines essentiels, comme la santé et l'éducation. C'est d'ailleurs pourquoi l'engagement libéral de ramener le fardeau fiscal québécois à la moyenne canadienne en cinq ans était parfaitement raisonnable.

Il est évident qu'une baisse des impôts se fera au détriment de quelque chose d'autre. Mais cela sera toujours vrai, peu importent les circonstances. Ce choix est valide parce que le Québec n'est pas en situation d'équilibre, et que le fardeau fiscal y est assez élevé pour affecter la performance économique, pour influencer les motivations, pour réduire de façon

significative le niveau de vie des citoyens.

Bien sûr, il y a d'autres priorités plus pressantes, ne serait-ce que la santé et l'intégrité des finances publiques. Il sera donc beaucoup plus difficile de dégager les ressources pour baisser les impôts. Sans marge de manoeuvre, le gouvernement Charest semble avoir trouvé un compromis acceptable en voulant concentrer ses efforts sur l'allègement du fardeau fiscal des familles, ce qui lui permettrait de concilier ses engagements fiscaux avec la nécessité d'une politique familiale.

On se souvient que la baisse des impôts était un engagement électoral formel. Et on a pu voir, au Québec comme ailleurs, à quel point il est essentiel que les politiciens, s'ils veulent restaurer la confiance envers les institutions politiques, respectent leurs promesses.

Il est également important que le gouvernement Charest n'oublie pas les contribuables des classes moyennes. Car ceux-ci, s'ils sont laissés à eux-mêmes, seront toujours perdants dans un débat public où les dés sont pipés.

Opinions plus



Jean Verlez
opinionplus@latribune.qc.ca
Collaboration spéciale

L'Estrie préfère Kerry!

Hier, *La Tribune* titrait «Le monde préfère Kerry». Et bien l'Estrie aussi! Des opinions reçues cette semaine confirment cette tendance nationale et mondiale. Les lecteurs qui se sont exprimés sont favorables à Kerry dans une proportion de 80 pour cent. Félicitations à un jeune lecteur de 16 ans dont vous pouvez lire le texte dans cette page. Bonne lecture!



Kerry, pour la paix et la sincérité

Si je pouvais voter pour le prochain président des États-Unis je voterais pour John Kerry. Je voterais pour lui à cause de son ouverture à la communauté internationale et, pour son intérêt évident de faire des États-Unis un pays digne de confiance sur les scènes nationale et internationale. Je voterais aussi pour lui car il a démontré que faire la guerre n'est pas le seul moyen de combattre le terrorisme.

George W. Bush se croit le maître absolu et sans défaut de ce monde. Il croit que c'est juste lui qui a la formule magique de la liberté et de la démocratie pour tous les peuples. Pour ce faire, il choisit de faire la guerre. Par contre, il ne fait rien et, rien du tout, pour plusieurs pays africains ou la population vit des situations inacceptables. Bien évidemment, ces pays n'ont pas le pétrole tant convoité par G.W. Bush.

Espérant que le peuple américain constate le gouffre dans lequel leur président les a plongés et qu'il votera enfin pour un président qui peut amener la paix et la sincérité.

Albert Kratzenberg
Deauville

Un choix qui nous touche tous!

En tant qu'Américain, mon choix serait fait depuis longtemps. Heureusement pour M. Bush, la plupart de ses bêtises et frasques politiques sont vite oubliées.

Il est de plus en plus clair, pour moi, que George W. Bush reprendrait le chemin de son Texas qui lui est si cher. Plusieurs documentaires l'ont prouvé, la famille Bush est corrompue de père en fils dans bien des dossiers et cela depuis au moins trois générations (...)

La question à se poser n'est pas qui devons-nous réélire, mais plutôt pourquoi nous ne devrions pas réélire le président actuel. Rappelons-nous qu'en 2000, George W. Bush fut élu de façon inusitée. En effet, un membre de sa famille, alors gouverneur dans l'état de la Floride favorisa l'élection de son frère dans l'état. L'affaire fut bien sûr démentie mais c'est finalement la Cour suprême qui confirma l'élection.

... Une chance que la devise des Américains n'est pas «Je me souviens»...

Ce que je me demande alors, c'est pourquoi les Américains devraient réélire quelqu'un qui n'a même pas vraiment gagné les dernières élections?

Vous comprendrez sans doute que mon choix se tournerait plutôt vers le sénateur John Kerry. Pourquoi? Pas seulement parce que M. Bush ne le mérite pas, mais parce que je crois M. Kerry capable de faire le travail. Ses politiques et son attitude, complètement aux antipodes de l'attitude de son opposant, qui lui est, trop sûr de lui, répondent plus à ce que j'attends d'un politicien.

Quel impact aura le résultat de cette élection sur notre vie de tous les jours, nous, les Québécois?

Cette élection finira par nous atteindre et ce, impérativement. Le président des États-Unis est l'homme le plus puissant du monde, ça, personne ne peut le nier. Même si le Canada n'a pas donné son appui à George W. Bush en Irak, nous nous retrouvons quand même, citoyens innocents, à payer les frais de cette guerre. Si le président en poste avait été moins radical, nous ne nous retrouverions pas à payer dans le vide...

Bref, cette élection n'a rien à voir avec notre politique et nos intérêts immédiats, mais elle nous concerne, qu'on le veuille ou non. Rappelons-nous par contre que les Américains ont toujours réélu leur président en poste en temps de guerre. Continuons tout de même à espérer que nos voisins sauront faire le meilleur choix pour prendre NOTRE avenir en main...

Xavier Blais
16 ans
Sherbrooke

Kerry, pour éviter le bouclier anti-missile

Je voterais pour Kerry. Une des conséquences directes pour le Canada si Bush est réélu, je crois, serait d'adhérer au projet du bouclier anti-missiles à cause, en partie, des fortes pressions d'une administration républicaine. Le Canada devrait alors consacrer une part importante de son budget à un projet qu'une grande majorité de ses citoyens ne voudrait pas.

Charles Brügger

Difficile de choisir

Pour qui je voterais? Pas évident. Déjà ici au Québec ce n'est pas facile d'essayer de lire entre les lignes et de voir plus loin que les simples promesses électorales extravagantes.

Bush ou Kerry? La guerre au terrorisme ou l'entente avec les terroristes? Cela me semble être le choix que nos voisins auront à faire.

Deux candidats seulement dans la course à «l'homme le plus puissant du monde», c'est pas beaucoup de choix.

C'est drôle, quand on offre un poste de journalier en usine, les c.v. pleuvent à ne plus savoir qu'en faire, mais pour le poste le plus en vue du monde... deux candidats seulement.

Je suis sûr que les dizaines de personnalités seraient aptes à occuper ce poste mais ne le veulent pas parce qu'ils ont déjà plus d'argent et plus de pouvoir dans leur rôle actuel.

C'est un gros débat de société que de voter pour ou contre la guerre au terrorisme. C'est un peu une chasse aux sorcières car il y aura toujours des extrémistes et des revendications.

Même si on ne veut pas être tenu en otage par des états voyous qui contrôlent la production de pétrole, on ne veut pas nécessairement la guerre.

Bush ou Kerry? Je pense qu'indépendamment de celui qui sera élu, il continuera de favoriser ceux et celles qui contrôlent le monde, c'est-à-dire les riches et les puissants de la planète.

Guy Lemay
Sherbrooke

La bactérie C.difficile vous fait-elle peur?

Il y a deux mois, nous apprenions qu'on pouvait développer de graves infections, parfois mortelles, pendant un séjour à l'hôpital.

Actuellement, craignez-vous de devoir être hospitalisé?

Pensez-vous que toutes les mesures sont prises pour éviter ces infections?

Est-il important pour vous que les hôpitaux fassent preuve de transparence et informent la population? Pourquoi?

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes, courts de préférence et avant le jeudi midi:

Par courrier électronique à opinionplus@latribune.qc.ca

Par télécopieur au 564-5480

Par la poste à Opinions Plus, 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8

Par notre boîte vocale au 564-5456, poste 770# (un résumé des opinions reçues paraîtra dans cette page samedi prochain).

ÉCOLE SECONDAIRE DE BROMPTONVILLE
Pensionnat pour garçons
Externat pour garçons et filles

Maintenant ouverte aux filles

Un vaste choix d'activités...

- CULTURELLES :** théâtre, harmonie, etc.
- ACADÉMIQUES :** grande bibliothèque, plus de 95 ordinateurs disponibles pour les élèves
- SPORTIVES :** golf, escalade, kayak, « skate park », etc.
- SCIENTIFIQUES :** Expo science Bell, etc.

Autres : fermette, jonglerie, hockey interscolaire



Venez à nos

PORTES OUVERTES

le dimanche 24 octobre, de 13 h à 17 h

Au plaisir de vous y rencontrer!

Sessions d'examens

les 20 et 27 novembre 2004 et le 15 janvier 2005

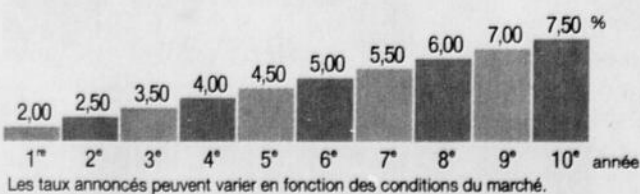
125, rue du Frère-Théode, Bromptonville • (819) 846-2738

Visitez notre site Internet : <http://esb.bromptonville.qc.ca>

Le temps c'est beaucoup d'argent :

1 800 463-5229

Les Obligations à taux progressif : Plus vous les conservez longtemps, plus c'est payant. Encaissables une fois l'an. Capital garanti. Que du positif.



BONI DE

1%

la première année pour les nouveaux fonds REER.

www.epq.gouv.qc.ca

Téléphonez-nous du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h, et les samedis d'octobre et de novembre, de 10 h à 16 h.

Épargne Placements

Québec

Deux plumes estriennes récompensées



David Bombardier
david.bombardier@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Deux plumes estriennes ont été récompensées, hier soir, lors de la remise annuelle des prix littéraires Alfred-Desrochers et Alphonse-Desjardins. En marge du Salon du livre de l'Estrie, qui se poursuit jusqu'à demain, l'Association des auteurs des Cantons-de-l'Est a remis ses prix à Lise Blouin et Bernard Genest.

Lauréate du prix Alfred-Desrochers pour son roman *L'Or des fous*, l'Estrienne Lise Blouin s'est dite «infiniment touchée» par cette reconnaissance. Dans son roman publié aux Éditions Tryptique, elle raconte la vie de deux jeunes enfants victimes de violence parentale. «J'ai donné la parole à deux jeunes en détresse, a-t-elle souligné en recevant son prix. Les gens du jury ont entendu leurs voix. Ce prix permettra à leurs voix d'être davantage entendues et portées encore plus loin.»

Outre Mme Blouin, Andrée Ferretti et Jacques Julien étaient en nomination pour ce prix, qui couronne chaque année une oeuvre de fiction lancée au cours des 12 derniers mois par un auteur de la région.

Pour son livre *Une Saison au bord de*



En marge du Salon du livre de l'Estrie, l'Association des auteurs des Cantons-de-l'Est a remis ses prix. Sur la photo, en avant, Bernard Genest, gagnant du prix Alphonse-Desjardins pour son livre *Une saison au bord de l'eau*, et Lise Blouin, gagnante du prix Alfred-Desrochers pour *L'or des fous*. En arrière, Denise Neveu, présidente du jury Alfred-Desrochers et Normand Wener, président du jury Alphonse Desjardins.

l'eau, qui raconte l'histoire du petit lac Magog. Bernard Genest a pour sa part remporté le prix Alphonse-Desjardins. Ce prix récompense une oeuvre de «non-fiction» (essai, livre pratique, témoignage, traité, biographie, etc.). Françoise Hamel-Beaudoin, Jean-François Hamel et Annie Mercier comptaient aussi parmi les finalistes.

En parlant du petit lac Magog, M. Genest a expliqué qu'il a «voulu prolonger la mémoire d'un lieu que les guides touristiques des années 30 et 40 présentaient comme étant l'un des plus beaux du Québec». L'auteur a ajouté qu'il était «d'autant plus honoré parce que le prix est remis par des pairs dans [sa] région d'origine».

Lancement collectif

Cette remise de prix est venue clore le lancement collectif de l'Association des auteurs des Cantons-de-l'Est, qui a permis à une vingtaine d'auteurs de la région de présenter leur dernier-né.

Alors qu'on annonce du temps pluvieux pour la fin de semaine, le président du Salon du livre, Benoit Charland, se réjouissait, hier. «Le malheur des uns fait le bonheur des autres», a-t-il rappelé, en invitant la population à délaisser le ramassage des feuilles mortes pour se diriger plutôt vers le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. La journée d'aujourd'hui est consacrée aux auteurs et au grand public, tandis que celle de demain, la dernière du Salon du livre, proposera des activités spécifiques pour la famille.

Erratum

Contrairement à ce qu'on pouvait lire en page B7 de notre édition d'hier, l'illustrateur et artiste Éric Godin n'offrira pas de démonstration, cet après-midi, au Salon du livre de l'Estrie. La méprise vient du fait que le nom de M. Godin a été inclus par erreur dans la programmation officielle de cette 26e édition du Salon du livre de l'Estrie, qui se tient jusqu'à dimanche au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

L'Estrie a versé 69 190 \$ pour Haïti

La Tribune
SHERBROOKE

Un montant de 69 190 \$ a finalement été amassé lors de la journée «Ce jeudi, l'Estrie met ses culottes pour Haïti». La totalité de cette

somme a été remise à Oxfam-Québec afin d'aider les habitants des Gonaïves touchés par l'ouragan Jeanne.

Au terme de l'activité de financement, le 7 octobre dernier, les organisateurs avaient fait état d'une récolte estimée à 65 000 \$.

Pour le président de la section es-

trienne d'Oxfam-Québec, Pierre-Jacques Roy, la générosité des Estriens est significative. «Des dons totalisant 110 000 \$ ont été reçus dans les caisses populaires du Québec et plus de la moitié de cette somme provient de l'Estrie. C'est formidable!» affirme-t-il.

Les organisateurs de la journée «L'Es-

trie pour Haïti» tiennent à remercier les différents médias de la région qui ont épousé la cause et stimulé la participation des Estriens. «C'est la preuve que nous avons une région sensible et solidaire», indique l'un des organisateurs, Luc Larochelle.

Equibar et le Marché Végétarien de Magog
VOUS INVITE SAMEDI LE 23 OCTOBRE entre 10h et 16h
à venir rencontrer la cycliste internationale **Lyne Bessette**.
Vous pourrez voir son équipement, lui poser des questions
en plus d'une session d'autographe.

Ananas Golden
du Costa Rica
grosseur 5
Jumbo
2⁹⁹\$ ch.

Orange Delta
sans pépin
d'Afrique du Sud
grosseur 64
Jumbo
Variété tardive plus
sucrée et juteuse
35¢ ch.

Poivrons couleurs
rouges, jaunes ou orange
de Hollande
grosseur 80/100
1⁹⁹\$/lb
4,39\$/kg
Qualité incomparable!

Pomme Royal Gala
de Californie
grosseur 125
99¢/lb
2,18\$/kg

Céleri
du Québec ~ Canada #1
grosseur 24
PRODUIT du QUÉBEC
79¢ ch.

Opération courges
Courges assorties
du Québec ~ Canada #1
59¢/lb
1,30\$/kg

Poires Bartlett
des États-Unis
2⁵⁹\$
panier 2 litres

Oignons jaunes de conserve
du Québec ~ Canada #1
sac de 10 lb
PRODUIT du QUÉBEC
1⁹⁹\$

Citrouille
du Québec ~ Canada #1
1⁴⁹\$ ch.

Parmesan Bella Lodi
râpé sur place
14⁴⁹\$/lb 31,94\$/kg
14⁹⁶\$/lb 32,99\$/kg

Brie La Rumeur
8⁹⁹\$/lb 19,81\$/kg

Jus Orange Maison Premium
1⁹⁹\$ 1,89 litre

Boisson YU bio
de riz ou de soya
3 sortes
1⁹⁹\$ 946 ml

Pizza aux tomates
900g à 5,59\$ 450g à 3,29\$ 180g à 1,29\$

Pizza aux tomates et ail
900g à 6,59\$ 450g à 3,59\$ 180g à 1,59\$

SHERBROOKE : Terrasses 777 et coin King Jacques-Cartier
MAGOG : 930, rue Principale Ouest

LE MARCHÉ Végétarien
Frais depuis 1977

Montage : Infographie Ct • 819.868.1605